midi de la sainte cité de Bethléem qui a enfanté le Sauveur du monde; au-delà, il n'y a aucun hameau, même pas de champêtres cabanes. Le désert est si vaste, qu'il s'étend jusqu'à la mer Rouge, et aux confins des Perses, des Ethiopiens et des Indiens. *In proœm. Comment. in Amos.*

Thécua est un hameau, sur une montagne, à douze milles de Jérusalem, au juger de l'œil. *Jérém.* II, 7.

Théman est une région de l'Idumée et s'étend vers le midi. Cette province s'appelle aussi Darom et Nageb, parce qu'elle regarde l'Eurus, l'Auster et l'Africus. *Ibid.*

Thophet. L'autel de Thophet, qui est dans la vallée du fils d'Ennom, désigne le lieu arrosé par les sources de Siloé, site des plus riants, lieu très-boisé, peuplé maintenant de jardins délicieux. Les erreurs du paganisme infestèrent toutes les provinces, au point qu'auprès de ces sources, au sein de ces bois si beaux, on immola des victimes, on observa tous les rites d'une coupable superstition. Thopheth, en hébreu, signifie largeur; il est écrit dans le livre de Josué, fils de Nun, au sujet de ce lieu, qui est dans la vallée du fils d'Ennom, appelée en hébreu *gé Ennom. Gé* signifie *vallée*; *Ennom* est le nom d'un homme, ou veut dire *grâce*. On rapporte que les Hébreux ont fait du nom de ce lieu celui de Géhenne, sans doute parce que tout le peuple juif se perdit là, en offensant Dieu. En cet endroit aussi, ils auraient consacré leurs fils aux idoles dans le feu, ou les auraient offerts en holocauste, ce qui ne leur était prescrit ni ordonné par aucune sanction de la loi. *Jérém.* VII, 32.

Tyr et *Sidon*, les plus importantes villes du littoral phénicien..... Carthage est leur colonie. *Jérém.* XXV, 22.

Vallée ou torrent des épines, lieu près de Liviade, au-delà de la mer Morte, dont elle est à six milles, et où jadis Israël se laissa aller à l'idolâtrie avec les Madianites. *Joel.* II.

genuit Salvatorem; et ultra nullus est viculus, ne agrestes quidem casæ. Tanta est eremi vastitas, quæ usque ad mare Rubrum, Persarumque et Æthiopum atque Indorum terminos dilatatur. *In Proœm. Com. in Amos.*

Thecuam viculum esse in monte situm, et duodecim millibus ab Jerosolymis separatum quotidie oculis cernimus. *Jerem.* II, 7.

Theman Idumæorum regio est, et vergit ad Australem plagam; quæ provincia non solum Theman, sed et Darom, et Nageb dicitur, eo quod Eurum et Austrum, Africumque respiciat *Ibid.*

Thophet. Ara Thophet, quæ est in valle filii Ennom, illum locum significat, qui Siloe fontibus irrigatur; et est amœnissimus atque nemorosus, hodieque hortorum præbet delicias. Hic autem gentilitatis error omnes provincias occupavit, ut ad capita fontium lucosque amœnissimos victimas immolarent, et omnis pravæ superstitionis religio servaretur. Thopheth lingua Hebræa interpretatur latitudo: scriptumque fertur in libro Josue filii Nun, de hoc loco qui est in valle filii Ennom, et Hebraice dicitur *ge Ennom. Ge* quippe φάραγγα, hoc est, *vallem*; et *Ennom* vel hominis nomen, vel *gratiam* sonat. Traduntque Hebræi ex hoc loco appellatam Gehennam, quod scilicet omnis populus Judæorum ibi perierit, offendens Deum. In quo loco etiam filios suos in igne idolis consecrarint, sive holocaustum obtulerint, quod non præceperit eis, nec ulla legis jusserit sanctione. *Jerem.* VII, 32.

Tyrus et *Sidon* in Phœnicis littore principes civitates... quarum Carthago colonia. *Jerem.* XXV, 2.

Vallis, seu Torrens spinarum, est locus juxta Liviadem trans mare Mortuum, sexto ab ea distans milliario, ubi quondam cum Madianitis fornicatus est Israel. *Joel.* III,

LIVRE

DES

QUESTIONS HÉBRAIQUES SUR LA GENÈSE

PRÉFACE

Au début de ces livres, je me proposais d'exposer le sujet de l'œuvre qui va suivre, et je suis obligé de répondre d'abord aux médisants, quelque peu à l'imitation de Térence, qui, pour se défendre, donnait des prologues aux scènes de ses pièces. Il était pressé par Lucius Lanuinus, semblable à notre Lucius, et qui accusait le poète de piller en quelque sorte un trésor public. La même injustice, née de l'envie, atteignit le poète de Mantoue; il avait traduit mot à mot quelques vers d'Homère, on lui reprocha d'être le plagiaire des anciens. Preuve de grande force, répondait-il, que d'arracher la massue des mains d'Hercule. Cicéron lui-même, qui, dans le camp de l'éloquence romaine, est demeuré le roi des orateurs, l'astre de la langue latine, est accusé de concussion envers les Grecs. Il n'est donc pas surprenant que contre moi, pauvre petit homme, s'élèvent les grognements d'immondes animaux, qui foulent aux pieds les perles, lorsque contre les princes de la science, dont la gloire aurait dû planer au-dessus de toute jalousie, l'envie a déchaîné ses fureurs. Après

LIBER HEBRAICARUM QUÆSTIONUM IN GENESIM.

PRÆFATIO (a).

Qui in principiis librorum debebam secuturi operis argumenta proponere, cogor prius respondere maledictis, Terentii quippiam sustinens, qui comœdiarum prologos (b) in defensionem sui scenis dabat. Urgebat enim eum Luscius (c) Lanuinus, nostro Lucio similis, et quasi publici ærarii poetam furem criminabatur. Hoc idem passus est ab æmulis et Mantuanus vates, ut cum quosdam versus Homeri transtulisset ad verbum, compilator veterum diceretur. Quibus ille respondit, magnarum esse virium, clavam Herculi extorquere de manu. Sed et Tullius, qui in arce eloquentiæ Romanæ stetit rex oratorum et Latinæ linguæ illustrator, repetundarum accusatur a Græcis. Non mirum ergo si contra me parvum homunculum immundæ sues grunniant, et pedibus margaritas conculcent, cum adversus doctissimos viros, et qui gloria invidiam superare debuerant, livor exarserit. Verum hoc illis merito accidit, quorum in theatris, curia, concione, pro rostris eloquentia pertonabat. Semper enim in propatulo fortitudo æmulos habet, « feriuntque summos Fulmina montes. » *Hor. Carm.* II, *ode* X, 10. Me vero procul ab urbibus, foro, litibus, turbis remotum, sic quoque, ut Quintilianus ait,

(a) Totum hunc librum exegimus ad quinque mss. codices: duos Vaticanos, olim Succorum Reginæ, prænotatos numeris 39 et 215; tum alium antiquiss. Palatinum, in eadem Vaticana Bibliotheca 183, atque unum Mediolanensem in Ambrosiana sub littera D num. 88; denique nostrum, quem domi asservamus, non illum quidem remotissimæ antiquitatis, sed optimæ ferme præ cæteris notæ. Inscribitur autem in nostro ad hunc modum: *Sophronii Eusebii Hieronymi in libros Hebraicarum Quæstionum ante se inauditos tam Græcis, quam Latinis omnibus, incipit prologus.* In Reginæ altero: *Incipit brevis annotatio Hieronymi in Genesim. Præfatio.*

(b) *Qui comœdiarum Prologos.* Terentius respondet maledictis veteris Poetæ in Prologo Andriæ, et Argumentum Comœdiæ in prima Scena proponit. MARTIAN.

(c) Sic ferunt mss. nostri omnes, aliique penes Martian., tum vetus edit. an. 1496, ac demum ipse Hier. alibi, qui et *Lanuarum* æmulum suum aliis in locis cognominat. Martian. aliique editores, *Lavinius*. Vid. prolog. Terentii in Andriam. — *Luscius Lavinius.* In aliquot Exemplaribus mss. legimus, *Lucius Lavinus*, vel *Lanuinus, Lanuvinus.* Apud Grammaticos Scriptores vetus Poeta æmulus Terentii dicitur *Lucius*, non *Luscius*. Quis autem Hieronymi fuerit æmulus et *Luscius*, quando hasce Quæstiones Hebraicas scribebat, nondum apparet: quia tunc temporis Rufinus presbyter nihil dissidii habuit cum Hieronymo propter Origenem, qui adhuc bene audit in hac Præfatione. Codex denique Corbeiensis antiquissimus alium præ se fert intellectum, legit enim: *Urgebat eum Lucius Lavinio nostro Luscio similis*, etc. MARTIAN.

tout, ils devaient s'y attendre, ceux dont l'éloquence, comme le tonnerre, remplissait les échos des théâtres, de la curie, du forum. Toujours en évidence, la force attire les envieux, « et la foudre frappe les plus hauts sommets. » *Horace, Carm.* II, *Ode* X, 10. Mais moi, loin des villes, du forum, des procès, de la foule, même ainsi caché, comme dit Quintilien, l'envie a su me découvrir! Donc, je supplie le lecteur, « s'il s'en trouve quelqu'un toutefois, quelque amant de l'étude qui lise ces pages, » ces livres de *Questions hébraïques*, que j'ai résolu d'écrire sur toute la sainte Ecriture, de ne pas y chercher l'éloquence, les grâces oratoires; que plutôt il réponde pour nous à nos ennemis : Indulgence est due à toute œuvre nouvelle. De même que nous, humbles et pauvres, nous n'avons pas de biens, et nous ne voulons pas accepter ceux qui nous sont offerts, de même ils ne peuvent pas, qu'ils le sachent bien, avoir en même temps la connaissance des Ecritures, c'est-à-dire les trésors de Jésus-Christ et les richesses du monde. Aussi tous nos soins s'attachent-ils, soit à réfuter les erreurs de ceux qui fondent des soupçons hasardés sur les textes hébreux, soit à réduire à leur valeur celles qui semblent naître en foule des recueils grecs et latins; les origines et le sens des noms de choses, d'hommes et de pays, étrangers à notre langage, s'éclairciront en commentant la langue mère; et afin qu'on saisisse plus aisément les corrections, nous rapporterons d'abord les témoignages tels qu'ils existent chez nous, et, par leur comparaison avec ceux qui suivent, nous indiquerons le moins ou le plus, ou l'écart qu'ils contiennent. Ce ne sera pas éplucher les négligences de la version des Septante, comme le crient nos envieux; notre tâche, ce nous semble, n'est pas de les reprendre; ils ne voulurent pas expliquer à Ptolémée, roi d'Alexandrie, tous les secrets des saintes Ecritures, et surtout les prophéties relatives à la venue de Jésus-Christ, de peur que les Juifs ne lui parussent adorer un autre Dieu, alors que ce sectateur de Platon les avait en grande estime, parce qu'ils n'adoraient, lui disait-on, qu'un seul Dieu. Mais les Evangélistes, et Notre-Seigneur et Sauveur, et l'apôtre saint Paul, rapportent un grand nombre des traits de l'Ancien Testament qui ne sont pas dans nos recueils. A ce sujet, nous discuterons pleinement en temps et lieu. D'où il est évident que les exemplaires les plus autorisés sont ceux qui concordent avec le nouveau Testament. Joignez à cela l'attestation de Josèphe, qui dit, dans l'histoire des Septante interprètes, qu'ils ont traduit seulement cinq livres de Moïse; et nous avouons que ceux-là ont plus de conformité avec les originaux hébreux. Mais les interprètes qui suivirent, je veux dire Aquila, Symmaque et Théodotion, sont loin d'être d'accord avec notre manière de lire. Enfin, ce qui peut aussi apaiser nos détracteurs, notre cargaison exotique ne s'adresse qu'aux preneurs de bonne volonté; que les rustres n'achètent pas ce baume, ce poivre, ces fruits du palmier. Je ne parle pas d'Adamantius (*Aïl.* d'Origène), dont le nom, s'il est permis de comparer la grandeur au néant, a plus d'envieux que le mien; dans les homélies, qu'il adresse au peuple, il suit l'édition commune; dans les livres, c'est-à-dire dans les hautes sphères du débat, soumis à la vérité hébraïque, entouré de la milice de ses auteurs grecs, il emprunte parfois le secours de la langue étrangère. Je me borne à dire que, partageant avec lui les attaques des jaloux, je voudrais avoir sa science des Ecritures, et que pour moi ne sont rien ces ombres de croquemitaine dont le rôle est, dit-on, d'effrayer les petits enfants et de coasser dans les angles ténébreux.

latentem invenit invidia. Unde lectorem obsecro,

..... si quis tamen hæc quoque, si quis
Captus amore leget.....

ut in libris Hebraicarum Quæstionum, quos in omnem Scripturam sanctam disposui scribere, non quærat eloquentiam, non oratorum leporem; sed magis inimicis pro nobis ipse respondeat : Novo operi veniam concedendam. Ut enim nos humiles atque pauperculi, nec habemus divitias, nec oblatas dignamur accipere : ita et illi noverint, non posse se notitiam Scripturarum, id est, divitias Christi (*b*), cum mundi pariter habere divitiis. Studii ergo nostri erit, vel eorum, qui de libris Hebraicis varia suspicantur, errores refellere : vel ea quæ in Latinis et Græcis codicibus scatere videntur, auctoritati suæ reddere; etymologias quoque rerum, nominum atque regionum, quæ in nostro sermone non resonant, vernaculæ linguæ explanare ratione. Et quo facilius emendatio cognoscatur, ipsa primum, ut apud nos sunt, testimonia proponemus, et ex collatione eorum quæ sequuntur, quod in illis, aut minus, aut plus, aut aliter sit, indicabimus. (*c*) Neque vero Septuaginta Interpretum, ut invidi latrant, errores arguimus : nec nostrum laborem, illorum reprehensionem putamus; cum illi Ptolemæo regi Alexandriæ mystica quæque in Scripturis sanctis prodere noluerint, et maxime ea quæ Christi adventum pollicebantur, ne viderentur Judæi et alterum Deum colere; quos ille Platonis sectator magni idcirco faciebat, quia unum Deum colere dicerentur. Sed et Evangelistæ, et Dominus quoque noster atque Salvator, necnon et Paulus Apostolus, multa quasi de veteri Testamento proferunt, quæ in nostris codicibus non habentur. Super (*d*) quibus in suis locis plenius disseremus. Ex quo perspicuum est, illa magis vera esse

(*a*) *Si tamen hæc*, etc. Maronis carmen ex Georgicis, quod integrum non legunt veteres Editiones; quamvis scriptum legatur in mss. Exemplaribus, ut a nobis editum est. MARTIAN. — Non ex Georgicis, ut Martianæus putat, sed ex Ecloga 6, cui nomen Silenus. Virgilii versus hic est. In plerisque autem mss. alterum *si quis* desideratur.

(*b*) *Cum mundi pariter*, etc. Nonnulli mss. codices sic legunt, *cum sui pariter habere divitiis*. MARTIAN. — Noster ms. *cum mundi, vel cum suis pariter habere divitiis*.

(*c*) Corrupte in omnibus fere mss. libris, *ut invidi lacerant*. MARTIAN.

(*d*) *Super quibus*, etc. Consule Epistolam de optimo genere interpretandi ad Pammachium. Absunt nihilominus hæc verba in multis exemplaribus mss. MARTIAN.

LE LIVRE COMMENCE.

« Au commencement Dieu fit le ciel et la terre. » *Gen.* I, 1. Plusieurs croient, et cette opinion est écrite dans l'Altercation de Jason et de Papiscus, Tertullien la combat dans son livre exemplaria, quæ cum novi Testamenti auctoritate concordant. Accedit ad hoc (*a*), quod Josephus, qui Septuaginta Interpretum ponit (al. *proponit*) historiam, quinque tantum ab eis libros Moysi translatos refert : quos nos quoque confitemur, plus quam cæteros cum Hebraicis consonare. Sed et hi qui postea interpretes exstiterunt, Aquilam loquor, et Symmachum, et Theodotionem, longe aliter habent, quam nos legimus. Ad extremum, quod etiam obtrectatores nostros placare potest peregrinæ merces (*b*) tantum volentibus navigent (al. *navigant*) : balsamum, piper et poma palmarum rustici non emant (al. *emunt*). De Adamantio (al. *Origene*) autem sileo, cujus nomen, si parva licet componere magnis, meo nomine invidiosius est (*c*), quod cum in homiliis suis, quas ad vulgum loquitur, communem editionem sequatur : in tomis, id est, in disputatione majori, Hebraica veritate (*d*) superatus, et suorum circumdatus agminibus, interdum linguæ peregrinæ quærit auxilia. Hoc unum dico, quod vellem cum invidia nominis ejus habere etiam scientiam Scripturarum, flocci pendens imagines umbrasque (*e*) larvarum, quarum natura (al. *naturæ*) esse dicitur, terrere parvulos, et in angulis garrire tenebrosis.

INCIPIT LIBER

« In principio fecit Deus cœlum et terram. » *Genes.* I, 1. Plerique existimant, sicut in (*f*) Altercatione quoque Jasonis et Papisci scriptum est, et Tertullianus (*g*) in libro contra Praxeam disputat : necnon

(*a*) Amovimus hinc vocem *quoque*, quam elegantius mss. ignorant. Porro Josephi testimonium habes lib. XII Antiquitt, cap. 2, ubi de solis Legis libris, sive Pentateucho a LXX, Ptolemæi jussu Græce redditis, continuo loquitur. Atque hæc quidem sententia doctis plerisque persuasit, ea cum primis de causa, quod cæterorum librorum stylus alios plane interpretes arguit ab his, qui vulgo Septuaginta audiunt, et Moysen Philadelpho regi in Græcum explicasse perhibentur.

(*b*) *Peregrinæ merces*, etc. Omnino depravata legitur sententia isthæc in pluribus codicibus mss. nempe, *peregrina merces tantum volentibus navi defertur*. MARTIAN.

(*c*) Ita, quibus utimur, quinque mss. habent. Antea erat, *qui cum*, etc.

(*d*) *Veritate stipatus*. Consuetudo veterum scriptorum constans est in mutanda hac lectione, pro qua hanc substituunt : *Hebraica Veritate superatus*; vel, *superatus est*, aut *esset*. MARTIAN. — Emendamus hic quoque ex quatuor mss. veterisque editionis consensu, *superatus*; quemadmodum et Rufinus, Invectivar II, legit, ipseque contextus legendum persuadet. Antea erat *stipatus*. Unus Vatic. *superatur* : et mox *circumdatur*.

(*e*) Hujusmodi addit glossema alter Reginæ ms. : *Dæmonum genus, quem rustici Oz zellum nominant*.

(*f*) Mysticam quidem interpretationem vocis *principii* in *filium*, in Jasonis et Papisci altercatione fuisse usurpatam, propius vero est, etiamsi jamdiu illa intercederit : cum et Clemens Alexandr. lib. VI Stromat. ex Petri prædicatione, atque alii subinde Patres ita explicent; sed in Hebræo a quoquam ita umquam lectum fuisse non puto.

(*g*) In libro contra Praxeam hoc nusquam, immo diversum legas a Tertulliano dictum de Praxeæ sectatoribus cap. 5 : *Aiunt quidem et Genesin in Hebræo ita incipere : In principio Deus fecit sibi Filium. Hoc ut firmum non sit, alia me argumenta deducunt*. S. Hilarius vero in Psalm. II : *Bresith verbum Hebraicum est. Id tres significantias in se habet, id est, in principio, et in capite, et in Filio. Sed translatores* LXX *in principio ediderunt, cæteris diverse transferentibus*. Mox vocem *Baben*, quam cum Martianæo nostri etiam codices retinent, veteres editores ad Massorethicam lectionem exegerant, legentes *Beben*. — *Necnon Hilarius in expositione*. Sanctus Hilarius tractatu in Psal. II, num. 2, hæc habet in Editione nostra : *Ambiguitatis autem linguæ Hebraicæ unum afferemus exemplum, ex quo cætera itusmodi esse, atque ita ut sunt, intelligatur*. Bresith *verbum Hebraicum est. Id tres significantias in se habet, id est* in principio, *et* in capite, *et* in filio. *Sed Translatores Septuaginta* in principio *ediderunt, cæteris diverse transferentibus : et secundum hanc ambiguitatem hæc ab illis in omni translatione est facta confusio*. Non affirmat Hilarius *in Hebræo haberi* in filio, *sed affirmat verbum Hebraicum* Bresith *tres significantias habere, quarum una est*, in filio. Deinde male in texto Hieronymi legunt illustratores Hilarii, *et non Beben, quod interpretatur, in filio* : scimus enim ab Hieronymo positum fuisse, *et non baben, quod appellatur, in filio*. Hebræum namque בבן legi debet *baben* juxta præceptores Grammaticos Hebræos; nec ultum vidi usque in presens codicem ms. qui legat *beben*. Conficta proinde hæc lectio merito reprobatur a nobis. MARTIAN.

sortie de l'esprit, l'hébreu met THARDÉMA (תרדמה), qu'Aquila rend par καταφοράν, et Symmaque par κάρον, c'est-à-dire *lourd engourdissement, profond sommeil.* Au reste, on lit ensuite : « Et il dormit. » Le même mot appliqué au sommeil de Jonas, I, 5, profondément endormi.

« Voilà l'os de mes os, et la chair de ma chair; elle s'appellera la femme, parce qu'elle a été tirée de l'homme. » *Ibid.* 23. L'oreille, en présence du texte grec et latin, n'indique point pourquoi elle s'appelle la femme, parce qu'elle a été tirée de l'homme; mais l'étymologie est gardée dans le langage hébreu. L'homme est appelé IS (איש), et la femme ISSA (אישה). C'est donc à bon droit que de IS le nom de ISSA a été donné à la femme. Symmaque a louablement essayé de conserver l'étymologie en grec : Elle sera, dit-il, appelée ἀνδρίς, ὅτι ἀπὸ ἀνδρὸς ἐλήφθη, ce que nous pouvons rendre en latin par : elle sera appelée *virago, quia ex viro sumpta est,* hommasse, parce qu'elle a été tirée de l'homme. Théodotion hasarde un autre étymologie : « Elle sera, dit-il, appelée *assomption,* enlèvement, parce qu'elle a été prise, *sumpta,* de l'homme. » ISSA (אשה), avec un changement d'accent, peut aussi s'interpréter *enlèvement.*

« Le serpent était la plus sagace de toutes les bêtes sur terre. » *Genes.* III, 11. Pour sagace, l'hébreu dit AROM (ערום), πανοῦργον, d'après Aquila et Théodotion, c'est-à-dire *méchant* et *double.* Le sens de ce mot est donc plus près de fourberie et d'astuce que de sagacité.

« Et ils entendirent la voix du Seigneur Dieu marchant dans le paradis vers le soir. » *Ibid.* 8. Dans la plupart des recueils latins, à la place de ces mots *vers le soir,* on lit *après midi.* L'expression grecque τὸ δειλινόν ne peut être rendue à la lettre. Là, le texte hébreu dit LARUÉ IOM (לרוח היום), qu'Aquila traduit par ἐν τῷ ἀνέμῳ τῆς ἡμέρας, c'est-à-dire *dans le vent du jour.* Symmaque dit διὰ πνεύματος ἡμέρας, c'est-à-dire *durant le souffle du jour.* Théodotion est plus clair ; ἐν τῷ πνεύματι πρὸς καταψυξιν τῆς ἡμέρας, *pendant le souffle de l'heure du refroidissement du jour*; il montre que, la chaleur de midi étant tombée, l'haleine de la brise s'est rafraîchie.

« Tu marcheras sur ta poitrine et sur ton ventre. » *Ibid.* 14. Les Septante ont ajouté le mot ventre, l'hébreu n'a que celui de *poitrine.* Sa marche montrera la fourberie et l'astuce de ses pensées, fera voir que tous ses pas tendent

morieris. » *Genes.* II, 17. Melius interpretatus est Symmachus dicens, *mortalis eris.*

« Et misit Dominus Deus ecstasim super Adam. » *Genes.* II. 24. Pro ecstasi, id est, mentis excessu, in Hebræo habetur THARDEMA (תרדמה), quod Æquila καταφοράν, Symmachus κάρον, id est, *gravem et profundum soporem* interpretati sunt. Denique sequitur : *Et dormivit.* Idipsum verbum et in Jonæ (I, 5) etertentis somno positam est.

« Hoc nunc os ex ossibus meis, et caro de carne mea; hæc vocabitur mulier, quoniam ex viro sumpta est. » *Genes.* 11-23. Non videtur in Græco et in Latino sonare, cur mulier appelletur, quia ex viro sumpta sit : sed etymologia in Hebræos sermone servatur. Vir quippe vocatur IS (איש), et mulier ISSA (אישה). Recte igitur ab IS, appellata est mulier ISSA. Unde et Symmachus pulchre etymologiam etiam in Græco voluit custodire, dicens : Hæc vocabitur (*a*) ἀνδρίς, ὅτι ἀπὸ ἀνδρὸς ἐλήφθη, quod nos Latine possumus dicere : « Hæc vocabitur virago, quia ex viro sumpta est. » Porro Theodotio aliam etymologiam suspicatus est, dicens : « Hæc vocabitur assumptio, quia ex viro sumpta est. » Potest quippe ISSA (אשה), secundum varietatem accentus et *assumptio* intelligi.

« Serpens autem erat sapientior cunctis bestiis super terram. » *Genes.* III, 1. Pro sapientie in Hebræo habetur (*b*) AROM (ערום), quod Aquila et Theodotion πανοῦργον, interpretati sunt : hoc est, *nequam* et *versipellem.* Magis itaque ex hoc verbo calliditas et versutia, quam sapientia demonstratur.

« Et audierunt vocem Domini Dei ambulantis in paradiso ad vesperam. » *Genes.* III, 8. In plerisque codicibus Latinorum, pro eo quod hic possuimus *ad vesperam, post meridiem* habet : quia τὸ δειλινόν Græcum sermonem ad verbum transferre non possumus : pro quo in Hebræo scriptum est, LARUE IOM (לרוח היום), quod Aquila interpretatus est ἐν τῷ ἀνέμῳ τῆς ἡμέρας, id est, *in vento diei.* Symmachus vero διὰ πνεύματος ἡμέρας, id est, *per spiritum diei.* Porro Theodotion manifestius ἐν τῷ πνεύματι πρὸς κατάψυξιν τῆς ἡμέρας, ut, meridiano calore transacto, refrigerium auræ spirantis ostenderet.

« Super pectus tuum, et ventrem tuum ambulabis. » *Genes.* III, 14. Ventrem Septuaginta interpretes addiderunt : cæterum in Hebræo *pectus* tantum habet : ut calliditatem et versutias cogitationum ejus aperiret : quod omnes gressus ejus nequitiæ essent, et

(*a*) Ἀνδρίς, etc. Conflictam Symmachi Græcam lectionem retinent editi antea libri in hunc modum, αὕτη κληθήσεται ἀνδρίς, ὅτι ἐκ τοῦ ἀνδρὸς αὕτης ἐλήφθη, hoc est, *Hæc vocabitur vira, quia de viro ejus sumpta est.* Partim igitur e Septuaginta interpretum translatione, partim ex ea quam Symmachus ediderat, corruptam hujusmodi lectionem Græcam repræsentant Erasmus et Marianus. Nos genuinam restituimus ad fidem omnium exemplarium mss. Hieronymi. MARTIAN.

(*b*) *In hebræo habetur Arom.* Antiquiores mss. codices sic legunt : sed indifferenter *arum* et *arom* scribi potest, quia apud Latinos exscriptores u et o promiscue usurpantur. *Non est servos,* et *non est servus* eodem sensu sæpius legitur in vetustissimis exemplaribus. MARTIAN.

aux méchancetés et à la tromperie. Lisons les mots qui suivent : « Tu mangeras la terre. » Au mot terre correspond APAR (עפר), que nous pouvons rendre par cendre, poussière.

« Lui-même épiera ta tête, et toi, tu épieras son talon. » *Ibid.* 15. Le texte hébreu dit mieux : « Lui-même écrasera ta tête, et toi, tu écraseras son talon. » Nos pas, en effet, sont embarrassés par le serpent, et le Seigneur écrasera rapidement Satan sous nos pieds.

« Je multiplierai et je multiplierai encore tes tristesses et tes gémissements. » *Ibid.* 16. Au lieu de tristesse et de gémissement, l'hébreu porte *douleurs* et *conceptions.*

« Et tu seras assujettie à l'homme. Au lieu du sens d'assujettissement, Aquila voit celui de *société*; Symmaque celui de *désir* ou de *passion.*

« La terre maudite en tes œuvres. » *Ibid.* 17. Œuvres ne signifie pas ici les travaux de la terre, comme beaucoup le croient, mais péchés, mot qui est dans l'hébreu. Aquila ne contredit pas ce sens : « Le sol sera maudit à cause de toi ; » Théodotion non plus : « La terre vierge (*adama*) sera maudite à cause de ta transgression. »

« Et Adam donna à sa femme le nom de vie, parce qu'elle est la mère de tous les vivants. » *Ibid.* 20. Pourquoi fut-elle appelée ÈVE (חוה), c'est-à-dire *vie?* parce que le texte le dit, *elle est la mère de tous les vivants.* EVE, en effet, veut dire *vie.*

« Il chassa Adam, et le fit habiter en face du paradis de volupté; et il établit un chérubin avec un glaive enflammé, toujours levé pour garder la route de l'arbre de vie. » *Ibid.* 24. Il y a dans l'hébreu un tout autre sens que celui-là : « Il chassa Adam, » est-il écrit. Aucun doute que c'est le Seigneur qui chasse. « Et il fit habiter devant le paradis de volupté un chérubin, avec un glaive de feu, qui serait tourné de manière à interdire le chemin de l'arbre de vie. » Dieu ne fit donc pas habiter Adam en face du paradis de volupté, dont il l'avait banni; après l'en avoir chassé, il mit à la porte du paradis un chérubin armé d'un glaive flamboyant, pour garder l'entrée du paradis de telle sorte que personne ne pût la franchir.

« Elle conçut et enfanta Caïn, et elle dit : J'ai acquis ou j'ai possédé l'homme à cause de Dieu. » *Genès.* IV, 1. Caïn (קין) veut dire acquisition ou possession, et voilà pourquoi, expliquant l'origine du nom lui-même, elle dit : CANITHI (קניתי), c'est-à-dire, « j'ai possédé l'homme à cause de Dieu. »

« Et Dieu arrêta son regard sur Abel et sur ses présents ; mais il ne les arrêta pas sur Caïn et sur ses sacrifices, et Caïn fut profondément attristé. » *Ibid.* 4. D'où Caïn pouvait-il savoir

fraudes. Sed et id quod sequitur : « Terram manducabis. » Pro terra APHAR (עפר) scriptum est, quod nos favillam et pulverem possumus dicere.

« Ipse servabit caput tuum, et tu servabis ejus calcaneum. » *Genes.* III, 15. Melius habet in Hebræo : « Ipse conteret caput tuum, et tu conteres ejus calcaneum; » quia et nostri gressus præpediuntur a colubro, et Dominus conteret Satanam sub pedibus nostris velociter.

« Multiplicans multiplicabo tristitias tuas et gemitus tuos. » *Genes.* III, 16. Pro tristitia et gemitu, in Hebræo *dolores et conceptus* habet.

« Et ad virum conversio tua. » Pro conversione Aquila, *societatem;* Symmachus, *appetitum* vel *impetum* transtulerunt.

« (*a*) Maledicta terra in operibus tuis. » *Genes.* III, 17. Opera hic non ruris colendi, ut pleriique putant, sed peccata significantur : ut in Hebræo habetur : Et Aquila non discordat, dicens : « Maledicta humus propter te. » Et Theodotio : « Maledicta adama in transgressione tua. »

« Et vocavit Adam nomen uxoris suæ, vitam, quia ipsa est mater omnium viventium. » *Genes.* III, 20. Quare EVA (חוה), id est, *vita* sit appellata, demonstrat, eo quod sit *mater omnium viventium.* EVA quippe transfertur in *vitam.*

« Et ejecit Adam, et habitare fecit contra paradisum voluptatis. Et statuit Cherubim et flammeam romphæam, quæ vertitur ad custodiendam viam ligni vitæ. » *Genes.* III, 24. Alius multo sensus est in Hebræo quam hic intelligitur. Ait enim : « Et ejecit Adam, » haud dubium quin Dominus : « Et habitare fecit ante paradisum voluptatis Cherubim, et flammeum gladium, qui verteretur, et custodiret viam ligni vitæ. » Non quod ipsum Adam, quem ejecerat Deus, habitare fecerit contra paradisum voluptatis; sed quod, illo ejecto, ante fores paradisi Cherubim et flammeum gladium posuerit ad custodiendum paradisi vestibulum, ne quis posset intrare.

« Et concepit et peperit Cain, et dixit : « acquisivi sive possedi hominem per Deum. » *Genes.* IV, 1. Cain (קין), acquisitio, sive possessio interpretatur, id est κτῆσις, unde et etymologiam ipsius exprimens ait : CANITHI (קכותי), id est, *possedi hominem per Deum.*

« Et respexit Deus super Abel, et super munera munera ejus; super Cain autem et super sacrificia ejus non respexit, et contristatus est Cain valde. »

(*a*) *Maledicta terra in operibus tuis.* Quamplures mss. legunt in singulari, *maledicta terra in opere tuo.* Hunc locum reprehendunt Critici, nos vero eum defendimus infra in Notis prolixioribus. MARTIAN.

que Dieu avait accueilli les présents de son frère, et rejeté les siens. Peut-être l'interprétation de Théodotion est-elle la vraie : « Et Dieu fit descendre la flamme sur Abel et sur son sacrifice, mais ne la fit point descendre sur Caïn et sur son sacrifice. » Que le feu avait coutume de descendre du ciel pour consumer l'offrande, nous le voyons à propos de la dédicace du temple sous Salomon, et lorsque Elie construisit un autel sur le mont Carmel. II *Paral*, VII, 1 ; III *Reg.* XVIII, 38.

« Et le Seigneur dit à Caïn : Pourquoi ton visage est-il abattu ? Ne pèches-tu pas, si tu offres selon les rites, sans faire la part comme il convient ? Demeure en repos, Dieu se tournera vers toi, et tu seras son serviteur. » *Ibid.* 6. La nécessité nous oblige d'insister sur chaque détail. Ici encore le texte hébreu présente un sens tout différent de celui de la version des Septante. Le Seigneur y dit à Caïn : « Pourquoi es-tu en colère, et pourquoi ton visage est-il abattu ? Si tu fais bien, ne te sera-t-il pas remis ? si tu fais mal, le péché ne s'assiéra-t-il pas à ta porte ? et tu vivras en société avec lui. Sois donc plutôt son maître. » Ce qu'il dit, le voici : « Pourquoi es-tu en colère, » et pourquoi, dévoré par une coupable envie contre ton frère, courbes-tu ton front vers le sol ? « Si tu fais bien, » tout ton péché « ne te sera-t-il pas remis, » ou, d'après Théodotion, « ton action ne sera-t-elle pas agréable, » c'est-à-dire n'accueillerai-je point ton offrande comme j'ai accueilli celle de ton frère ? [« et si tu fais mal, aussitôt le péché s'assiéra devant ta porte, » et ce geôlier t'escortera toujours. Mais puisque tu as la liberté du choix, ne te laisse pas, je t'en préviens, dominer par le péché; domine-le, au contraire. Ce qui a induit en erreur les Septante, c'est que le mot *péché*, c'est-à-dire ATTATH (חטאת), est du masculin en hébreu et du féminin en grec ; et ceux qui ont interprété, l'ont traduit au masculin, comme il était en hébreu.

« Et Caïn dit à son frère Abel. » *Ibid.* 8. On sous-entend les paroles du Seigneur. Ils sont donc superflus, ces mots qu'on trouve dans le recueil samaritain et dans le nôtre : « Eloignons-nous dans la campagne. »

« Quiconque tuera Caïn, payera sept vengeances. » Au lieu de sept vengeances, Aquila dit : *sept fois pour une* ; Symmaque, *pour la septième fois* ; Théodotion, *pour sept jours*. Sur ce point, consultez notre lettre à l'évêque Damase.

Genes. IV, 4. Unde scire poterat Cain, quod fratris munera suscepisset Deus, et sua repudiasset : nisi illa interpretatio vera est, quam Theodotion posuit. « Et inflammavit Dominus super Abel, et super sacrificium ejus ; super Cain vero, et super sacrificium ejus non inflammavit. » Ignem autem ad sacrificium devorandum solitum venire de cœlo ; et in dedicatione templi sub Salomone legimus, et quando Elias in monte Carmelo construxit altare. II *Par.* VII, 1 ; *Reg.* XVIII, 38.

« Et dixit Domini ad Cain ; Quare concidit vultus tuus? Nonne si recte offeras, non recte autem dividas, peccasti? Quiesce, ad te conversio ejus, et tu dominaberis ejus. » *Genes.* IV, 6. Necessitate compellimur in singulis diutius immorari. Siquidem et nunc multo alius in Hebræo, quam in Septuaginta translatoribus, sensus est. Ait enim Dominus ad Cain : « Quare irasceris et quare concidit vultus tuus? Nonne si bene egeris, dimittetur tibi, et si non bene egeris, ante fores peccatum tuum sedebit? et ad te societas ejus; sed tu magis dominare ejus. »

Quod autem dicit, hoc est : « Quare irasceris, » et invidiæ in fratrem livore cruciatus, vultum dimittis in terram? « Nonne si bene feceris dimittetur tibi omne delictum tuum ; » sive ut Theodotion ait, « acceptabile erit, » id est, munus tuum suscipiam, ut suscepi fratris tui? « Quod si male egeris, illico peccatum ante vestibulum tuum sedebit, » et tali janitore comitaberis. Verum quia liberi arbitrii es : moneo ut non tibi peccatum, sed tu peccato domineris. Quod autem in Septuaginta interpretibus fecit errorem, illud est : quia *peccatum*, id est, ATTATH (חטאת) in Hebræo generis masculini est, in (*a*) Græco femini. Et qui interpretati sunt, masculino illud, ut erat in Hebræo, genere transtulerunt.

« Et dixit Cain ad Abel fratrem suum. » *Genes.* IV, 9. Subauditur ea, quæ locutus est Dominus. Superfluum ergo est, quod in Samaritanorum et nostro volumine reperitur : « Transeamus in campum. »

« Omnis qui occiderit Cain, septem vindictas exsolvet. » *Genes.* IV, 15. Pro septem vindictis, Aquila *septempliciter* interpretatus est; Symmachus, *septi-*

(*a*) *In Hebræo generis masculini est.* Nescio an aliquis ante nos hunc Hieronymi locum lectori exposuerit. Observat igitur sanctus Doctor, quod multo alius in Hebræo, quam in LXX translatoribus, sensus sit ; causamque erroris apud Septuaginta positam esse dicit in voce Hebræa *attath* vel *khattath*, quæ *peccatum* significat, et est generis masculini apud Hebræos, cum ἁμαρτία, id est, *error* et *peccatum*, sit generis feminini apud Græcos : cui nihilominus verbo ἁμαρτία respondet relativum masculinum αὐτοῦ. Et hoc ipsissimum est quod docet Hieronymus dicens : *Et qui interpretati sunt* (nempe LXX) *masculino illud, ut erat in Hebræo, genere transtulerunt.* Quamvis enim Septuaginta translatores verbum Hebræum, legerint in secunda persona masc. sing. præteriti, *khatatha*, id est, ἥμαρτες in aor. 2, *peccasti* : consequenter tamen addentes πρὸς σὲ ἡ ἀποστροφή αὐτοῦ, *ad te conversio ejus*, peccatum intelligunt, illique relativum masculinum αὐτοῦ adjungere studuerunt juxta Hebræum affixum masculinum ך o, quod respondet vocibus *khattath robets*, id est, *peccatum cubans*. MARTIAN.

« Et il habita sur la terre Naïd. » *Ibid.* 16. Où les Septante écrivent *Naïd*, l'hébreu porte NOD (נוד), qui s'interprète par σαλευόμενος, c'est-à-dire instable et irrésolu, et sans demeure fixe. Il ne s'agit donc pas d'une terre de *Naïd*, comme on le croit communément chez nous ; la sentence de Dieu s'est accomplie en ce qu'il erra çà et là vagabond et fugitif.

« Et il l'appela du nom de Seth. Dieu, dit-il, m'a donné un autre rejeton à la place d'Abel, qu'a tué Caïn. » *Ibid.* 25. SETH (שת) signifie proprement θέσις, c'est-à-dire action de poser, *substitution*. C'est parce que Dieu l'avait posé à la place d'Abel, qu'il se nomme SETH ou *substitution*. Aquila traduit ainsi : « Il l'appellera du nom de Seth, disant : Parce que Dieu a posé pour moi un autre rejeton. »

« Et il l'appela du nom d'Enos ; celui-ci se promit d'invoquer le nom du Seigneur Dieu. » *Ibid.* 26. Comme ADAM (אדם) veut dire homme, ainsi Enos (אנוש), par une variété de la langue hébraïque, signifie *homme* ou plutôt *homme de cœur*. C'est à bon droit, puisqu'il fut ainsi nommé, qu'il est écrit de lui : « Alors commença l'usage d'invoquer le nom du Seigneur. » Les Hébreux pensent à tort que, pour la première fois alors, des idoles furent fabriquées sous le nom de Dieu et à sa ressemblance.

« Il les fit mari et femme, les bénit et les appela du nom d'Adam, » *Genes.* V, 29, c'est-à-dire *homme*. Le nom d'homme, en général, s'applique tant à la femme qu'au mari.

« Adam vécut deux cent trente ans, et engendra à son image et à sa ressemblance, et il appela sa progéniture du nom de Seth. » *Ibid.* 3. Il faut noter que, jusqu'au déluge, là où nos recueils portent que quelqu'un a engendré à l'âge de *deux cents* années et le surplus, le texte hébreu porte *cent ans* et le reste.

« Les jours d'Adam, après qu'il eut engendré Seth, firent encore soixante-dix ans. » *Ibid.* 4. Comme il y avait erreur sur les deux cents, il ne met ici que soixante-dix, alors que l'hébreu écrit cent quatre-vingts.

« Mathusalem vécut cent soixante-sept ans, et engendra Lamech ; et Mathusalem vécut, après avoir engendré Lamech, quatre-vingt-deux ans, et engendra des fils et des filles ; et le nombre complet des jours que vécut Mathusalem égala neuf cent soixante-neuf ans, et il mourut. » *Ibid.* 25. Une question fameuse, agitée et discutée dans toutes les églises, est née de ce qu'un calcul attentif porte la mort de Mathusalem à quinze années après le déluge. C'est à l'âge de cent soixante-sept ans qu'il engendra Lamech, et c'est à l'âge de cent quatre-vingt-huit ans que Lamech à son tour engendra Noé. Ainsi, à l'époque de la naissance de Noé, Mathu-

mum; Theodotio, *per hebdomadem*. Super quo capitulo exstat Epistola nostra ad episcopum Damasum.

« Et habitavit in terra *Naid*. » *Genes.* IV, 16. Quod Septuaginta Naid transtulerunt, in Hebræo NOD (נוד) dicitur et interpretatur σαλευόμενος, id est, instabilis et fluctuans, ac sedis incertæ. Non est igitur terra *Naid*, ut vulgus nostrorum putat : sed expletur sententia Dei, quod huc atque illuc vagus et profugus oberravit.

« Et vocavit nomen ejus Seth. Suscitavit enim mihi Deus semen aliud pro Abel, quem occidit Cain. » *Genes.* IV, 25. SETH (שת) proprie θέσις, id est, *positio* dicitur. Quia igitur posuerat eum Deus pro Abel, propterea SETH, id est, *positio* appellatur. Denique Aquila : « Et vocavit, inquit, nomen ejus Seth, dicens : Quia posuit mihi Deus semen alterum. »

« Et vocavit nomen ejus Enos; hic speravit invocare nomen Domini Dei. » *Genes.* IV, 26. Quomodo ADAM (אדם) homo interpretatur : ita et ENOS (אנוש) juxta Hebrææ, linguæ varietatem, *homo* vel *vir* dicitur. Et pulchre, quia hoc vocabulum habuit, de eo scriptum est : « Tunc initium fuit invocandi nomen Domini ; » licet plerique Hebræorum aliud arbitrentur, quod tunc primum in nomine Domini et in similitudine ejus fabricata [al. *fabricati*] sint idola.

« Virum et mulierum fecit eos, et benedixit eos, et vocavit nomen eorum Adam, id est, homo. » *Genes.* V, 2. Hominis autem nomen, tam viro quam feminæ convenit.

« Vixit autem Adam ducentos et triginta annos, et genuit ad imaginem et similitudinem suam, et vocavit nomen ejus Seth. » *Genes.* V, 3. Sciendum quod usque ad diluvium, ubi in nostris codicibus, *ducentorum* et quod excurrit annorum genuisse quis dicitur : in Hebræo habeat *centum annos*, et reliquos qui sequuntur.

« Fuerunt autem dies Adam, postquam genuit Seth, septingenti anni. » *Genes.* V, 4. Quia in ducentis erraverat, consequenter hic posuit septingentos, cum in Hebræo hic habeatur octingentos, et supra centum.

« Et vixit Mathusala annis centum sexaginta septem, et genuit Lamech. Et vixit Mathusala, postquam genuit Lameth, annos octogentos duos, et genuit filios et filias. Et fuerunt omnes dies Mathusalæ, quos vixit, anni nongenti sexaginta novem, et mortuus est. » *Genes.* V, 25. Famosa quæstio, et disputatione omnium Ecclesiarum ventilata, quod juxta diligentem supputationem, quatuordecim annos post diluvium Mathusala vixisse referatur. Etenim cum esset Mathusala annorum centum sexaginta septem, genuit Lamech. Rursum Lamech, cum esset anno-

salem avait vécu trois cent cinquante-cinq ans. Or, le déluge eut lieu la six-centième année de la vie de Noé. De là, par l'addition des nombres partiels, on se convainc que Mathusalem avait neuf cent cinquante-cinq ans lorsque survint le déluge. Comme nous avons dit plus haut qu'il vécut neuf cent soixante-neuf ans, il n'y a pas à douter qu'il vécut quatorze années après le déluge. Comment donc est-il vrai qu'il n'y eut que neuf vies de sauvées dans l'arche? Reste à croire qu'il y a ici erreur dans les nombres, comme en bien d'autres endroits. En effet, voici ce que je trouve écrit dans les livres hébreux et samaritains : « Mathusalem vécut cent quatre-vingt-sept ans et engendra Lamech. Mathusalem vécut, après avoir engendré Lamech, sept cent quatre-vingt-deux ans, et engendra des fils et des filles. Tous les jours de Mathusalem égalèrent neuf cent soixante-neuf ans, et il mourut; et Lamech vécut cent quatre-vingt-deux ans, et engendra Noé. » De la naissance de Mathusalem à celle de Noé, il y a donc trois cent soixante-neuf ans; ajoutez les six cents ans de Noé, puisqu'il avait cet âge quand le déluge eut lieu, et vous trouverez ainsi que Mathusalem est mort la neuf cent soixante-neuvième année de sa vie, l'année même qui vit commencer le déluge.

« Et il l'appela du nom de Noé, disant : Celui-ci nous fera reposer de nos travaux. » *Ibid.* 29. Noé (נח) veut dire *repos*; il a reçu ce nom, parce que sous lui toutes les œuvres antérieures cessèrent par le déluge.

« Les fils de Dieu voyant que les filles des hommes étaient belles. » *Genès* VI, 3. Le mot hébreu ELOIM (אלהים) est dans les deux nombres, et signifie également *Dieu* ou *les dieux*. Aussi Aquila a-t-il osé dire au pluriel *les fils des dieux*, entendant par dieux les Saints ou les Anges. « Dieu s'est levé dans l'assemblée des dieux; il juge publiquement entre les dieux; » *Psalm.* LXXXI, 1; et Symmaque, se conformant au même sens, dit : « Les fils des puissants voyant les filles des hommes, » et le reste.

« Le Seigneur Dieu dit : Mon esprit ne demeurera pas éternellement sur ces hommes, parce qu'ils sont charnels. » *Ibid.* 3. L'hébreu porte : « Mon esprit ne jugera pas éternellement ces hommes, parce qu'ils sont chair, » c'est-à-dire parce que la condition de l'homme est fragile; je ne les réserverai pas aux éternels supplices, et je leur rendrai ce qu'ils méritent. Ce n'est point la sévérité de Dieu, comme le font entendre nos recueils, c'est sa clémence qui retentit en cet endroit, puisque le pécheur est visité à cause de sa faute. Aussi Dieu en courroux dit-il à certains : « Je ne visiterai pas vos filles à cause de leurs prostitutions, ni vos

rum centum octoginta octo, genuit Noe. Et fiunt simul usque ad diem nativitatis Noe, anni vitæ Mathusalæ, trecenti quinquaginta quinque. Sexcentesimo autem anno vitæ Noe, diluvium factum est. Ac per hoc, habita supputatione per partes, nongentesimo quinquagesimo quinto anno Mathusalæ, diluvium fuisse convincitur. Cum autem supra nongentis sexaginta novem annis vixisse sit dictus, nulli dubium est quatuordecim eum annos vixisse post diluvium. Et quomodo verum est, quod octo tantum animæ in arca salvæ factæ sunt? Restat ergo, ut quomodo in plerisque, ita et in hoc sif error in numero. Siquidem et in Hebræis et Samaritanorum libris, ita scriptum reperi : « Et vixit Mathusala centum octoginta septem annis, et genuit Lamech. Et vixit Mathusala, postquam genuit Lamech, septingentos octoginta duos annos et genuit filios et filias. Et fuerunt omnes dies Mathusalæ, anni non genti sexaginta novem, et mortuus est. Et vixit Lamech centum octoginta duobus annis, et genuit Noe. » A die ergo nativitatis Mathusalæ, usque ad diem ortus Noe, sunt anni trecenti sexaginta novem : his adde sexcentos annos Noe : quia in sexcentesimo vitæ ejus anno factum est diluvium : atque ita fit, ut nongentisimo sexagesimo nono vitæ suæ Mathusala mortuus sit, eo anno, quo cœpit esse diluvium.

« Et vocavit nomen ejus Noe, dicens : Iste requiescere nos faciet ab operibus nostris. » *Genes.* V. 29. Noe (נח), *requies* interpretatur. Ab eo igitur, quod sub illo omnia retro opera quieverunt per diluvium, appellatus est requies.

« Videntes autem filii Dei filias hominum, quia bonæ sunt. » *Genes.* VI, 2. Verbum Hebraicum ELOIM (אלהים), communis est numeri; et *Deus* quippe et *dii* similiter appellantur; propter quod Aquila plurali numero, *filios deorum* ausus est dicere, Deos intelligens, Sanctos, sive Angelos. « Deus enim stetit in synagoga deorum; in medio autem deos discernit [al. *dijudicat*]. » *Psal.* LXXXI, 1. Unde et Symmachus istiusmodi sensum sequens, ait : « Videntes filii potentium filias hominum, » et reliqua.

« Et dixit Dominus Deus : Non permanebit spiritus meus in hominibus istis in æternum, quia carnes sunt. » *Genes.* VI, 3. In Hebræo scriptum est : « Non judicabit spiritus meus homines istos in sempiternum, quia caro sunt; » hoc est, quia fragilis est in homine conditio, non eos ad æternos servabo cruciatus; sed hic illis restituam quod merentur. Ergo non severitatem, ut in nostris codicibus legitur, sed clementiam Dei sonat, dum peccator hic pro suo scelere visitatur. Unde et iratus Deus loquitur ad quosdam : « Non visitabo filias eorum, cum fuerint fornicatæ, et sponsas eorum, cum adulteraverint. » *Osee* IV, 14. Et in alio loco : « Visitabo in virga ini-

femmes à cause de leurs adultères, » *Osée* IV, 11; et ailleurs : « Je visiterai leurs iniquités dans la verge et leurs péchés dans le fouet; mais je ne leur retirerai point ma miséricorde. » *Psalm.* LXXXVIII, 33. Et pour ne point paraître cruel en enlevant aux pécheurs le temps de faire pénitence, il ajoute : « Leurs jours seront de cent vingt ans; » c'est-à-dire, ils auront cent vingt ans pour se repentir. Un grand nombre sont donc dans l'erreur, quand ils disent que Dieu limita la vie humaine à cent vingt ans; ces cent vingt ans étaient le temps donné à cette génération pour faire pénitence. Aussi trouvons-nous qu'après le déluge Abraham vécut cent soixante-quinze ans, et d'autres plus de deux cents et de trois cents ans. Comme les hommes négligèrent de faire pénitence, Dieu ne voulut pas attendre le délai fixé, il en retrancha vingt ans, et déchaîna le déluge, après les avoir laissé cent ans au repentir.

« Il y avait en ce temps-là des géants sur la terre, après que les fils de Dieu furent venus vers les filles des hommes, et eurent engendré avec elles. Ces hommes étaient appelés dans le monde géants. » *Ibid.* 4. L'hébreu dit : « Des déchus étaient sur la terre en ce temps-là, » c'est à-dire « ANNAPHILIM (הנפלים). Et ensuite, comme les fils des dieux venaient vers les filles des hommes et engendraient avec elles, leurs rejetons étaient au commencement appelés hommes forts. » Au lieu de déchus ou de géants, Symmaque met *violents*. Le nom de déchus convient et aux Anges et aux enfants des saints.

« Noé, homme juste et parfait en sa génération, plut à Dieu. » *Ibid.* 9. Il est dit à dessein « en sa génération, » pour montrer qu'il était juste, non pas selon la justice pratiquée, mais selon la pureté de sa génération. Aussi lisons-nous dans le texte hébreu : « Noé, homme juste, était parfait dans sa génération; Noé marchait avec Dieu, » c'est-à-dire suivait ses traces.

« Fais pour toi une arche de bois équarris. » *Ibid.* 14. Au lieu de bois équarris, nous lisons dans l'hébreu *enduite de bitume*.

« Les assemblant, tu feras l'arche, et tu l'achèveras par-dessus en forme de coude. » *Ibid.* 10. Au lieu de *les assemblant, tu feras l'arche*, l'hébreu porte « tu feras le midi de l'arche, » ce dont Symmaque donne un sens très-évident par διαφανὲς, c'est-à-dire « tu feras la clarté de l'arche; » il indique ainsi la fenêtre.

« Et l'eau s'apaisa, et les sources de l'abîme et les cataractes du ciel furent dévoilées. » *Genes.* VIII, 2. Au lieu de sources dévoilées, tous les interprètes ont mis fermées et bouchées. A la place de ce qui suit : « L'eau cessa sur la terre, » et le reste, il est écrit : « Les eaux s'en retournèrent de la terre, allant et revenant. » *Eccléś.* I, 7. Notez que, d'après l'Ecclésiaste,

quitates eorum, et in flagellis peccata eorum; verumtamen misericordiam meam non auferam ab eis. » *Psalm.* LXXXVIII, 33. Porro ne videretur in eo esse crudelis, quod peccantibus locum pœnitentiæ non dedisset, adjecit : « Sed erunt dies eorum centum viginti anni, » hoc est, habebunt centum viginti annos ad agendam pœnitentiam. Non igitur humana vita, ut multi errant, in centum viginti annos contracta est; sed generationi illi, centum viginti anni ad pœnitentiam dati sunt. Siquidem invenimus, quod post diluvium Abraham vixerit annos centum septuaginta quinque, et cæteri amplius ducentis et trecentis annis. Quia vero pœnitentiam agere contemperunt, noluit Deus tempus exspectare decretum; sed vigenti annorum spatiis amputatis, induxit diluvium anno centesimo agendæ pœnitentiæ destinato.

« Gigantes autem erant super terram in diebus illis, et post hæc quomodo ingrediebantur filii Dei ad filias hominum, et generabant eis. Illi erant gigantes a sæculo homines nominati. » *Genes.* VI, 4. In Hebræo ita habet : « Cadentes erant in terra in diebus illis, » id est, ANNAPHILIM (הנפלים). « Et post hæc ut ingrediebantur filii deorum ad filias hominum, et generabant eis : hi erant fortes a principio viri nominati. » Pro cadentibus, sive gigantibus, *violentos* interpretatus est Symmachus. Et angelis autem et sanctorum liberis convenit nomen cadentium.

« Noe vir justus atque perfectus in generatione sua, Deo placuit. » *Genes.* VI, 9. Signanter ait, « in generatione sua, » ut ostenderet non juxta justitiam consummatam; sed juxta generationis suæ justitiam fuisse eum justum. Et hoc est quod in Hebræo dicitur : « Noe vir justus, perfectus erat in generationibus suis; cum Deo ambulabat [al. *ambulat*] Noe, » hoc est, illius vestigia sequebatur.

« Fac tibi arcam de lignis quadratis. » *Genes.* VI, 14. Pro quadratis lignis, *bituminata* legimus in Hebræo.

« Colligens, facies arcam, et in cubito consummabis eam desuper. » *Genes.* VI, 16. Pro eo quod est, « colligens facies arcam, » in Hebræo habet, « meridianum facies arcæ, » quod manifestius interpretatus est Symmachus, dicens, διαφανὲς, hoc est, « dilucidum facies arcæ, » volens fenestram intelligi.

« Et quievit aqua, et revelati sunt fontes abyssi, et cataractæ cœli. » *Genes.* VIII, 2. Pro revelatis fontibus, clausos et obturatos, omnes interpretes transtulerunt. Et pro eo quod sequitur : « cessavit aqua super terram, » et reliqua, scriptum est : « et reversæ sunt

toutes les eaux et les courants retournent par des veines secrètes à l'abime qui les engendre.

« Après quarante jours, Noé ouvrit l'ouverture qu'il avait faite à l'arche, et lâcha le corbeau qui, après être parti, ne revint à lui qu'après que les eaux furent desséchés sur la terre. » *Ibid.* Au lieu d'ouverture, l'hébreu dit *fenêtre*. Il parle aussi tout autrement du corbeau : « Il lâcha le corbeau qui s'éloigna, allant et revenant jusqu'à ce que les eaux furent desséchées sur la terre. »

« Et les fils de Noé qui sortirent de l'arche étaient Sem, Cam et Japheth. » *Genes.* IX, 18. Souvent les Septante, ne pouvant rendre en langue grecque la lettre HETH (ח) qui contient une double aspiration, ajoutent le *chi* (χ) grec, pour nous prévenir qu'il faut prononcer ces sortes de mots avec aspiration. En cet endroit, ils ont écrit *Cham* au lieu de HAM, dont le nom est encore aujourd'hui donné à l'Egypte en langue égyptienne.

« Que Dieu étende Japheth, et que Sem habite dans des tentes. *Ibid.* 27. De Sem, naissent les Hébreux ; de Japheth, le peuple des Gentils. Comme la multitude des croyants est grande, de largeur, en hébreu JAPHETH (יפת), elle a reçu le nom d'*étendue*. Pour ceci : « Que Sem habite dans les tentes, » c'est une prophétie qui nous concerne, nous qui sommes versés dans l'explication et la science des Ecritures, d'où a été banni Israël.

« Et tous les jours de Noé égalèrent neuf cent cinquante ans. » *Ibid.* 29. Noé vécut donc trois cent cinquante ans après le déluge. D'où il suit évidemment, comme nous l'avons dit plus haut, que cent vingt ans avaient été donnés à cette génération pour faire pénitence, et que ce n'était point un terme assigné à la durée de la vie humaine.

« Les fils de Japheth furent Gomer, Magog, Madaï, Javan, Thubal, Mosoch et Thiras. » *Genes.* 2. Japhet, fils de Noé, eut sept fils, qui possédèrent la terre en Asie depuis l'Amanus et le Taurus, montagnes de Cœlé-Syrie et de Cilicie, jusqu'au fleuve Tanaïs ; en Europe, jusque vers Gadira, laissant aux lieux et aux peuples leurs noms, dont la plupart furent changés dans la suite et quelques-uns sont restés les mêmes. Les descendants de Gomer sont les Galates ; de Magog, les Scythes ; de Madaï, les Mèdes ; de Javan, les Ioniens ou Grecs, et de là le nom de mer Ionienne ; de Thubal, les Ibères ou Espa-

aquæ de terra, euntes et redeuntes. » *Eccles.* I, 7. Nota secundum Ecclesiasten, quod omnes aquæ atque torrentes, per occultas venas ad matricem abyssum [al. *abyssi*] revertantur.

« Post quadraginta dies aperuit Noe ostium arcæ quod fecit, et emisit corvum, et egressus non rediit ad eum, donec siccarentur aquæ de terra. » *Genes.* VIII, 6. Pro ostio, *fenestra* scripta est in Hebræo. Et de corvo aliter dicitur : « Emisit corvum et egressus est, exiens et revertens donec siccarentur aquæ de terra. »

« Et erant filii Noe, qui egressi sunt de arca, Sem, Cham, et Japheth. » *Genes*, IX, 18. Frequenter Septuaginta Interpretes non valentes HETH (ח) litteram, quæ duplicem aspirationem sonat, in Græcum sermonem vertere, *chi* (χ) Græcam litteram addiderunt : ut nos docerent in istiusmodi vocabulis aspirare debere : unde et in præsenti loco, *Cham* transtulerunt, pro eo quod est HAM, a quo et Ægyptus usque hodie Ægyptiorum lingua HAM dicitur.

« Dilatet Deus Japheth, et habitet in tabernaculis Sem. » *Genes.* IX, 27. De Sem, Hebræi ; de Japheth, populus gentium nascitur. Quia igitur lata est multitudo credentium, a latitudine, quæ IAPHETH (יפת) dicitur, *latitudo* nomen accepit. Quod autem ait : « Et habitet in tabernaculis Sem, » de nobis prophetatur, qui in eruditione et scientia Scripturarum, ejecto Israele, versamur.

« Et facti sunt omnes dies Noe nongenti quinquaginta anni. » *Genes.* IX, 29. Ecce post diluvium trecentis quinquaginta annis vixit Noe. Ex quo perspicuum est, centum viginti annos generationi illi, ut supra diximus, ad pœnitentiam datos, et non vitæ mortalium constitutos.

« Filii Japheth, Gomer, et Magog et Madai, et Javan, et Thubal, et Mosoch, et Thiras. » *Genes.* x, 2 (*a*). Japheth filio Noe, nati sunt septem filii, qui possederunt terram in Asia ab Amano et Tauro, Syriæ Cœles et Ciliciæ montibus, usque ad fluvium Tanain. In Europa vero usque ad Gadira, nomina locis et gentibus relinquentes ; e quibus postea immutata sunt plurima, cætera permanent ut fuerunt. Sunt autem Gomer, Galatæ ; Magog, Scythæ ; Madai, Medi ; Javan, Iones, qui et Græci, unde et mare Ionium. Thubal

(*a*) Hæc pene ad verbum ex Josepho Latine vertit Hieronymus. Græca sic habent : Ἰαφέθου μὲν οὖν τοῦ Νωέου παιδὸς ἦσαν ἑπτὰ υἱοί· κατοικοῦσι δὲ οὗτοι, ἀπὸ Ταύρου καὶ Ἀμάνου τῶν ὀρῶν ἀρξάμενοι, καὶ προῆλθον ἐπὶ μὲν τῆς Ἀσίας, ἄχρι ποταμοῦ Τανάϊδος, ἐπὶ δὲ τῆς Εὐρώπηρ ἕως Γαδείρων, γῆν ἣν ἔτυχον καταλαμβάνοντες, καὶ ἔθνη τοῖς αὐτῶν ἐκάλουν ὀνόμασι. Τοὺς μὲν γὰρ νῦν ὑφ' Ἑλλήνων Γαλάτας καλούμενους, Γομαρεῖς δὲ λεγομένους, Γομαρὸς ἔκτισε. Μαγώγης δὲ τοὺς ἀπ' αὐτοῦ Μαγώγας ὀνομασθέντας ᾤκισε, Σκύθας δὲ ὑπ' αὐτῶν προσαγορευμένους, etc. quæ videsis Antiquitt. lib. 1, cap. 6. Confer quoque Zonaram, Eustathium in Hexaem. notasque Allacii, Syncellum, aliosque. Denique ipsum Hieronymum in Ezechiel. c. XXXVIII, 2.

gnols, d'où les Celtibères, quoique certains rattachent les Italiens à Thubal ; de Mosoch, les Cappadociens, chez lesquels aujourd'hui encore une ville s'appelle *Mazéca* (les Septante font venir les Cappadociens de Caphthorim) ; de Thiras, les Thraces, dont le nom présente à peine un léger changement. Je sais qu'un auteur, se fondant tant sur ce passage de la Genèse que sur Ezéchiel, rapporte à Gog et Magog l'histoire des Goths ravageant naguère l'Europe ; la fin de la lutte montre la fausseté de cette opinion. Les précédents érudits regardaient avec plus de raison les Gots comme Gètes que comme descendants de Gog et de Magog. Les sept nations que j'ai rattachées à la souche de Japheth habitaient la partie de l'aquilon.

« Les fils de Gomer furent Aschenez, Riphath, et Thogorma. » *Ibid.* 3. Les Grecs appellent les Aschenez Réginiens, les Riphath Paphlagoniens, et les Thogorma Phrygiens.

« Les fils de Javan furent Elisa, Tharsis, Céthim et Dodanim. Ils se partagèrent dans leurs lots les îles des nations. Les hommes se partagèrent selon leur langue et leur parenté, et selon leur race. » *Ibid.* Des Ioniens ou Grecs naissent les Eliséens ou Grecs, qui s'appellent Eoliens,

Iberi, qui et Hispani, a quibus (*a*) Celtiberi, licet quidem Italos suspicentur. Mosoch, Cappadoces, unde et urbs usque hodie apud eos *Mazeca* dicitur ; porro Septuaginta interpretes, Caphthorim Cappadoces arbitrantur ; Thiras (*b*), Thraces, quorum non satis immutatum vocabulum est. Scio (*c*) quemdam Gog et Magog, tam de præsenti loco, quam de Ezechiel, ad Gotthorum nuper in terra nostra bacchantium historiam retulisse, quod utrum verum sit, prælii ipsius fine monstratur. Et certe Gotthos omnes retro eruditi, magis Getas, quam Gog et Magog appellare consueverunt. Hæ itaque septem gentes, quas de Japheth venire stirpe memoravi, aquilonis partem inhabitant.

« Filii Gomer, Aschenez, et Riphath, et Thogarma. » *Genes.* x, 3. Aschenez (*d*) Græci Reginos vocant : Riphath, Paphlagones, Thogarma, Phrygas.

« Filii Javan, Elisa, et Tharsis, Cethim et Dodanim. Ab his divisæ sunt insulæ nationum in terris suis. Vir secundum linguam suam et cognationem suam, et gentem suam. » *Genes.* x, 4. De Ionibus, id est, Græcis nascuntur (*e*) Elisæi, qui vocantur Æolides ;

(*a*) *A quibus Celtiberi.* Aliquot codices mss. *A quibus Celtiberia.* MARTIAN. — Unus Reginæ ms., *a quibus Celtiberia.*

(*b*) Nomen *Thraces*, quod exciderat ab editt. Hieron. supplevimus ex quatuor nostris mss. et Rhabano, qui locum ex Hieronymo describit. Quin ipse etiam sensus coegit, qui antea mancus erat. Josephus quoque Θιρὰς δὲ Θείρας (alii Θρᾶκας) μὲν ἐκάλεσεν, ὧν ἦρξεν. Ἕλληνες δὲ Θρᾶκας αὐτοὺς μετωνόμασαν. Vide et Isidorum lib. IX Orig. cap. 2.

(*c*) *Scio quemdam Gog*, etc. Sanctum Ambrosium intelligit, qui lib. II de Fide cap. 16, ad Gothorum historiam refert, quæ de Gog dicta leguntur Ezechielis capite XXXVIII et XXXIX. Sed difficilis admodum fuit consensus historicus cum Ambrosiana expositione præsumpta. Hinc modeste dum eam repudiat Hieronymus, ad prælii ipsius finem provocat, dicens : *Quod ultrum verum sit, prælii ipsius fine monstratur.* Et Proœmio in librum undecimum Comment. in Ezech. : *Illud breviter admoneo, quod vir nostræ ætatis haud ignobilis ad imperatorem scribens super hac natione dixerit : Gog iste, Gothus est. Cui qua ratione possint omnia quæ in ea scripta sunt, aptari, non est meum, sed eorum, qui hoc putant, disserere.* Noluit quippe opinionem illam apertius confutare, ut ejus auctori verecunde parceret. Sed quid nunc sentiendum de neoterico scriptore, qui sibi credibile astruit Hieronymum, si post victoriam Theodosii scripsisset, hac in re Ambrosio fuisse accessurum. Nescit adhuc bonus vir, Hyeronymum Hebraicas Quæstiones scripsisse in Genesim annis novem post reportatam a Theodosio victoriam. Nam de Gothis in Thracia victor Theodosius scribitur anno Christi 379, cum Hieronymus librum Hebraicarum Quæstionum in Genesim ediderit circa annum 388. Hæc interim propter studium veritatis breviter dicta sufficiant, ne si multa congererem, bellum Gothicum redintegrare viderer. Cæterum in antea editis pro præsenti *monstratur*, legitur corrupte futurum *monstrabitur*. Similiter *vagantium* pro *bacchantium*. MARTIAN. — Hic vulgo creditur S. Ambros. lib. II de Fide ad Gratianum Augustum cap. 16, quem rursum reprehenderit S. doctor in proœmia lib. XI Commentarior. in Ezechiel : *Illud breviter admoneo, quod vir nostræ ætatis haud ignobilis ad Imperatorem scribens, super hac natione dixerit, Gog iste Gothus est, cui quia ratione possiut omnia, quæ in ea scripta sunt, aptari, non est meum, sed eorum, qui hoc putant, disserere.* Hieronymo fere concinit Augustinus lib. II de Civit. Dei. cap. 12 : *Gentes istc, quas appellat Gog, et Magog, non sic sunt accipiendæ tamquam sint aliqui in aliqua parte terrarum barbari constituti, sive quos quidam suspicantur Getas, et Messagetas propter litteras horum nominum primas, sive aliquos alios alienigenas, et a Romano jure sejunctos.* Sic Dorotheus, sive Dorothei interpres in Abdium, *Dictum hoc superficie tenus est contra Scythas, hoc est contra Gog et Magog.* Vid. Martian. confratrem suum S. Ambrosii editorem satis acerbe castigantem.

(*d*) *Aschenez et Riphath.* Manuscripti Latini retinent *Rifan*, pro *Riphath* ; sic infra vocem Græcam, πέντην, pro πέμπτην. MARTIAN. — Velim ego suppleri hic verba, *condidit ascenagos* ; alioqui sensus videtur imperfectus. Et Josephus quidem, ex quo fere hæc omnia desumpta sunt, Ἀσχάναξος μὲν, inquit, Ἀσχανάξους ᾤκισεν, οἳ νῦν Ῥηγῖνες ὑπὸ τῶν Ἑλλήνων καλοῦνται, etc. *Aschanaxus Aschanaxos condidit, qui nunc Rhegines nominantur a Græcis*, etc. S. Isidorus hunc ipsum de Hieronymo locum recitans Origin. lib. IX, 2. 2, legit : *Ascanaz, a quo Sarmatæ, quas græci Reginos vocant.* Cæterum pro *Thogarma* plerique mss. habent *Gotharma.*

(*e*) Iterum ex Josepho, ut et pleraque alia. Ἰωυάνου δὲ τοῦ Ἰαφέθου, τριῶν καὶ αὐτοῦ παίδων γενομένων, Ἐλισάς μὲν Ἐλισαίους ἐκάλεσεν, ὧν ἦρχεν, Αἰολεῖς δὲ νῦν εἰσι. Θαρσὸς δὲ Θαρσεῖς, οὕτως γὰρ ἐκαλεῖτο τὸ παλαιὸν ἡ Κιλικία· σημεῖον δὲ, Θαρσὸς γὰρ παρ' αὐτοῖς τῶν πολέων ἡ ἀξιολογωτάτη καλεῖται μητρόπολις οὖσα, τὸ ταῦ πρὸς τὴν κλῆσιν ἀντὶ τοῦ θῆτα μεταβαλλόντων. *A Jovano autem Japhethi filio, et ipso tres filios habente, ortus Elysas Elysæis nomen dedit, quorum fuit princeps : nunc vero Æoles habentur. Tharsus autem Tharsensibus ; sic enim olim appellabatur Cilicia. Indicio autem est, quod urbs apud eos celeberrima, eademque metropolis dicta sit Tarsus, theta ad nomen variandum ab eis converso in tau.* confer Epistolam 37 ad Marcellam num. 21, et quæ ibi annotamus.

d'où la cinquième langue des Grecs, qu'ils qualifient eux-mêmes de *cinquième dialecte*, se nomme *éolienne*. Josèphe croit que de Tharsis viennent les Ciliciens, et dit que le θ avec aspiration se corrompit dans la suite en simple τ, d'où leur cité-métropole est appelée *Tarse*, ville que saint Paul a illustrée. Les Céthim sont les Citiens, à cause desquels, maintenant encore, une ville de Cypre porte le nom de *Citium*. De Dodanim sont issus les Rhodiens, selon l'interprétation même des Septante. Lisez les Antiquités de Varron, celles de Sisinnius Capiton, l'historien grec Phlégon, et les traités des hommes les plus érudits, vous y trouverez que presque toutes les îles, le littoral du monde entier et les terres voisines de la mer ont été peuplés de colonies grecques; nous l'avons déjà dit, ils possédèrent tous les pays maritimes, depuis les monts Amanus et Taurus jusqu'à l'océan Britannique.

« Les fils de Cham furent Chus, Mesraïm, Phuth et Chanaan. » *Ibid.* 6. L'*Ethiopie* est encore appelée Chus par les Hébreux; l'Egypte, Mesraïm; la Libye, Phuth, qui est maintenant encore le nom d'un fleuve de Mauritanie et de toute la région qui l'avoisine. Un grand nombre d'auteurs latins et grecs sont garants de cette assertion. Pourquoi l'antique nom de Lybie n'a-t-il été retenu que par une partie de la contrée, pour laisser prendre au reste celui d'Afrique, ce n'est ici le lieu ni le moment d'approfondir une semblable question. Quant à Chanaan, il s'établit dans le pays que les Juifs possédèrent ensuite, après en avoir chassé ses descendants.

« Les fils de Chus furent Saba, Evila, Sabatha, Regma et Sabathaca. » *Ibid.* 7. De Saba vinrent les Sabéens, dont Virgile a dit : « Les Sabéens seuls ont l'arbrisseau qui porte l'encens, II *Georg.*; et ailleurs : « Cent autels fument de l'encens sabéen. » I *Æneid.* Evila est le père des Gétules, voisins du désert, dans la partie la plus retirée de l'Afrique. De Sabatha descendent les Sabathènes, aujourd'hui Astabares. Les descendants de Regma et de Sabathaca perdirent peu à peu leur ancien nom, et l'on ignore quels peuples remplacent maintenant ces souches antiques.

« Les fils de Regma furent Saba et Dadan. » *Ibid.* 7. Ce Saba s'écrit par SIN (ש), tandis que celui de tout-à-l'heure, le père des Sabéens, s'écrit par SAMECH (ס). Le dernier Saba s'interprète par Arabie. En effet, dans le soixante-onzième psaume, nos recueils disent : « Les rois des Arabes et de Saba offriront des présents, » ce qui est écrit dans l'hébreu : « Les rois de Saba et de Saba, » le premier nom par SIN et le second par SAMECH. Les descendants de Dadan sont une nation de l'Ethiopie, sur la plage occidentale.

« Et Chus engendra Nemrod. Celui-ci com-

unde et quinta lingua Græciæ *Æolis* appellatur, quam illi vocant πέμπτην διάλεκτον. THARSIS Josephus Cilicas arbitratur, θ aspirationis litteram vitiose a posteris in τ dicens fuisse corruptam; unde et metropolis eorum civitas *Tarsus* appellatur, Paulo apostolo gloriosa. Cethim, sunt Citii, a quibus usque hodie quoque urbs Cypri *Citium* nominatur. Dodanim, Rhodii : ita enim Septuaginta Interpretes transtulerunt. Legamus Varronis de Antiquitatibus libros, et Sisinnii Capitonis, et Græcum Phlegonta, cæterosque eruditissimos viros; et videbimus omnes pene insulas, et totius orbis littora, terrasque mari vicinas, Græcis accolis occupatas; qui, ut supra diximus, ab Amano et Tauro montibus, omnia maritima loca usque ad oceanum possedere Britannicum.

« Filii Cham, Chus, et Mesraim, et Pluth, et Chanaan. » *Genes.* x, 6. Chus usque hodie ab Hebræis *Æthiopia* nuncupatur; Mesraim, *Ægyptus*; Phuth, Libyes. A quo et Mauritaniæ fluvius usque in præsens *Pluth* dicitur, omnisque circa eum regio *Phutensis*. Multi scriptores tam Græci quam Latini, hujus rei testes sunt. Quare autem in una tantum climatis parte, antiquum Libyæ nomen resederit, et reliqua terra vocata sit Africa, disserere non hujus loci nec temporis est. Porro Chanaan obtinuit terram quam Judæi deinceps possederunt, ejectis Chananæis.

« Filii Chus, Saba, Ævila, Sabatha, Regma, et Sabathaca. » *Genes.* x, 7. Saba a quo Sabæi, de quibus Virgilius II *Georg.* :

Solis est thurea virga Sabæis.

Et alibi, I, *Æneid.*

. . . . . centumque Sabæo
Thule calent arae.

Evila, Getuli, in parte remotioris Africæ eremo cohærentes. Sabatha, a quo Sabatheni, qui nunc Astabari nominantur. Regma vero et Sabathaca paulatim antiqua vocabula perdidere, et quæ nunc pro veteribus habeant, ignoratur.

« Filii Regma, Saba et Dadan. » *Ibid.* x, 7. Hic Saba per SIN (ש) litteram scribitur, supra vero per SAMECH (ס), a quo diximus appellatos Sabæos. Interpretatur vero nunc Saba, Arabia, nam in septuagesimo primo psalmo, ubi nos habemus (*a*) : « Reges Arabum et Saba munera offerent, » in Hebræo scriptum est : « Reges Saba, et Saba, » primum nomen per SIN, secundum per SAMECH. Dadan gens est Æthiopiæ in occidentali plaga.

(*a*) *Rege Saba et Saba.* In Hebræo ita legimus, *maloc sceba, usba*, id est, *Sceba et Seba*. Primum nomen per *sin*, et secundum per *samech*, ut verissime observat Hieronymus. MARTIAN.

mença à être puissant sur la terre, » *Ibid.* 8; et peu après : « Il fut le chef des royaumes de Babel, d'Arach, d'Achad et de Chalanné, dans la terre de Sennaar. » *Ibid.* 10. Nemrod, fils de Chus, s'empara d'un pouvoir tyrannique et inaccoutumé sur le peuple; il régna sur Babylone, ainsi appelée de BABEL (בבל), à cause de la confusion des langues parmi ceux qui y construisirent la tour. Babel, en effet, signifie *confusion*. Il régna sur *Arach*, c'est-à-dire *Edissa*; sur Achad, aujourd'hui Nisibe, et sur Chalanné, qui plus tard, changeant de nom, prit celui de Séleucie, du roi Séleucus, ou qui certainement s'appelle maintenant Ctésiphon.

De cette terre sortit Assur, qui bâtit Ninive et la ville de Robooth. » *Ibid.* 11. Cette terre produisit l'empire des Assyriens, qui donnèrent le nom de Ninus, fille de Bélus, à la grande ville que les Hébreux appellent NINIVE, et à la ruine ou à la pénitence de laquelle se rapporte toute la prophétie de Jonas. De ce qu'il est dit : » Ninive et la cité de Robooth, » n'imaginons pas qu'il est question de deux villes; Robooth signifiant *les places*, il faut lire ainsi : « Il bâtit Ninive et les places de cette ville. »

« Mesraïm engendra les Ludim, les Anamim, les Laabim, les Nephtuim, les Phétrosim, et les Chasloïm, tige des Philistins et des Caphthorim.» *Ibid.* 13. Excepté les Laabim, dont le nom forma plus tard celui de Libyens, appelés d'abord Phuthéens, et les Chasloïm, nommés plus tard Philistins et que les latins appellent, par corruption, *Palestins*, les six autres nations nous sont inconnues; bouleversées par les guerres d'Ethiopie, elles arrivèrent jusqu'à l'oubli des noms primitifs. Elles possédèrent la terre depuis Gaza jusqu'aux extrêmes confins de l'Egypte.

« Chanaan engendra Sidon, son premier-né, et Chettée, et Jébus, et Amorrhée, et Gergésée, et Evée, et Aracée, et Sinée, et Aradi, et Samatée, et Amathée. » *Ibid.* 15. Le premier-né de Chanaan est Sidon, qui donne son nom à une ville de Phénicie. Aracée fonde ensuite *Arcas*, forteresse en face de Tripoli, au pied du Liban. Non loin de là fut une cité du nom de Sinus

« Et Chus genuit Nemrod. Iste cœpit esse potens in terra. » *Genes.* x, 8. Et post paululum :

« Et fuit, » inquit, « caput regni ipsius Babel et Arach, et Achad, et Chalanne in terra Sennaar. » *Genes.* x, 10. Nemrod, filius Chus, arripuit insuetam primus in populo tyrannidem, regnavitque in Babylone, quæ ab eo, quod ibi confusæ sunt linguæ turrim ædificantium, BABEL (כבל) appellata est. Babel enim interpretatur *confusio*. Regnavit autem et in Arach, hoc est, in *Edissa*, et in Achad, quæ nunc dicitur *Nisibis*; et in Chalanne, quæ postea verso nomine a Seleuco rege est dicta *Seleucia*, vel certe quæ nunc (*a*) Κτησιφῶν appellatur.

« De terra illa exiit Assur, et ædificavit Ninivem, et Rabooth civitatem. » *Genes.* x, 11. De terra hac Assyriorum pullulavit imperium, qui ex nomine Nini Beli filii, Ninum condiderunt, urbem magnam, quam Hebræi appellant NINIVEM. Ad cujus vel ruinam vel pœnitentiam, tota Jonæ pertinet prophetia. Quod autem ait : « Ninivem et Rooboth civitatem, » non putemus duas esse urbes; sed quia Rooboth *plateæ* interpretantur, ita legendum est : « Et ædificavit Ninivem, et plateas civitatis. »

« Et Mesraim genuit Ludim, et Anamim, et Laabim, et Nephtuim, et Phetrosim, et Chasloim, e quibus egressi sunt Philistiim et Caphthorim. » *Genes.* x, 13. Exceptis Laabim, a quibus Libyes postea nominati sunt, qui prius Phutæi vocabantur; et Chasloim, qui deinceps Philistiim appellati sunt, quos nos corrupte *Palæstinos* dicimus, cæteræ (*b*) sex gentes ignotæ nobis sunt, quia [al. *qua*] bello Æthiopico subversæ, usque ad oblivionem præteritorum nominum pervenere. Possederunt autem terram a Gaza usque ad extremos fines Ægypti.

« Et Chanaan genuit Sidona primogenitum suum, et Chettæum, et Jebusæum, et Amorrhæum, et Gergesæum, et Evæum, et Aracæum, et Sinæum, et Aradium, et Samaræum, et Amathæum. » *Genes.* x, 15. De (*c*) Chanaan primus natus est Sidon, a quo urbs in Phœnice *Sidon* vocatur. Deinde Aracæus, qui *Arcas* condidit, oppidum contra Tripolim in radicibus Libani situm. A quo haud procul alia civitas fuit no-

(*a*) Erat Ctesiphon Calonitidis Assyriæ provinciæ metropolis, tribus a Seleucia milliaribus.

(*b*) Ita sæpe laudatus Josephus, Νεδίμου τε καὶ Φεθρωσίμου, καὶ Χασλοίμου, καὶ Χεφθορίμου πέρα τῶν ὀνομάτων, οὐδὲν ἴσμεν. Ὁ γὰρ Αἰθιοπικὸς πόλεμος, περὶ οὗ δηλώσομεν ὕστερον, ἀναστάτους αὐτῶν τὰς πόλεις ἐποίησεν. *Nedemi etiam, et Phethrosimi, et Chesloemi; et Chephthorimi, præter nomina, nihil plane novimus : bello enim Æthiopico, de quo postea narrabimus, urbes eorum eversæ sunt.*

(*c*) Hæc quoque sunt ad Josephi sententiam et pene verba : Ἐγένοντο δὲ ἐκ Χαναάνου παῖδες· Σιδώνιος δὲ καὶ πόλιν ἐπώνυμον ἔκτισεν ἐν τῇ Φοινίκῃ, Σιδὼν δ' ὅρ' Ἑλλήνων καλεῖται· Ἀμάθιος δὲ Ἀμαθινὴν κατῴκισεν, ἥτις ἐστὶ καὶ νῦν ὑπὸ τῶν ἐπιχωρείων Ἀμάθη καλουμένη, Μακεδόνες δ' αὐτὴν Ἐπιφάνειαν ἀφ' ἑνὸς τῶν ἀπογόνων ἐπωνόμασαν· Ἀρουδαῖος δὲ Ἀραδὸν τὴν νῆσον ἔσχεν. Ἀρουκαῖος δὲ Ἀρκὴν τὴν ἐν τῷ Διβάνῳ. *Chamaani autem filii fuerint, Sidonius, qui et sui nominis urbem in Phœnice exstruxit, Sidon etiam a Græcis vocatur : Amathius autem Amathinem habitavit, quæ etiam adhuc superest, et ab incolis Amathe appellatur; Macedones vero eam Epiphaniam ab uno e successorum Alexandri filiis denominaverunt. Arudæus autem Aradum insulam habuit : Arucæus vero Arcen urbem in Libano sitam.*

qui, ruinée plus tard dans les vicissitudes diverses de la guerre, laissa seulement son nom primitif à l'emplacement. Les Aradiens possédèrent l'île d'Aradus, séparée du littoral de la Phénicie par un détroit très-resserré. Aux Samaréens appartint Emessé, noble cité de Cœlé-Syrie. De nos jours encore les Syriens, comme les Hébreux, donnent à la ville d'Amath le nom qu'on lui donnait jadis; elle a été nommée Epiphanie par les Macédoniens, qui ont régné en Orient après Alexandre. Quelques-uns pensent qu'Antioche s'est appelée autrefois Amath. D'autres, à tort, établissant leur opinion sur un mot presque semblable, pensent qu'*Emath* est le nom de la première halte au sortir d'Antioche, sur la route d'Edesse, et qu'elle est la même que l'Emach des anciens.

« La limite des Chananéens fut depuis Sidon jusqu'à ce qu'on arrive en Gérara à Gara, sur la route de Sodome, de Gomorrhe, d'Adama et de Séboïm jusqu'à Lisé. » *Ibid.* 19. Les autres villes, Sidon, Gérara, Sodome, Gomorrhe, Adama, Séboïm, sont connues de tous; il suffit de noter que Lisé est la même qui s'appelle aujourd'hui *Callirhoé*, où jaillissent des sources d'eau chaude qui s'écoulent dans la mer Morte.

« Les fils de Sem furent Elam, Assur, Arphaxad, Lud et Aram. » *Ibid.* 22. Ceux-ci occupent une partie de l'Asie, depuis le fleuve de l'Euphrate jusqu'à l'océan Indien. C'est d'Elam qu'on pris leur nom les Elamites, peuple principal de la Perse. Nous avons déjà dit d'Assur qu'il fonda la ville de *Ninus*. D'Arphaxad sont issus les Chaldéens; de Lud, les Lydiens; d'Aram, les Syriens, dont la métropole est Damas.

« Les fils d'Aram furent Us, Ul, Géther et Mès. » *Ibid.* 23. Us, fondateur de Trachonitide et de Damas, eut la souveraineté entre la Palestine et la Cœlé-Syrie, et les Septante, dans le livre de Job, où le texte hébreu dit *terre de Us*, ont traduit *Ausitide* pour *Usitide*. De Ul viennent les Arméniens; de Géther, les Acarnaniens ou Cariens. Quant à *Mès*, que les Septante écrivent *Mosoch*, il fut la tige des Méoniens actuels.

« Arphaxad engendra Séla, et Séla engendra Héber. D'Héber naquirent deux fils: Phaleg fut le nom de l'un d'eux, parce que c'est à son époque que fut partagée la terre, et son frère s'appela Jectan. » *Ibid.* 24. Héber, d'où les Hébreux, donna par une sorte de divination, à son fils, le nom de Phaleg, qui signifie *division*; c'est en effet sous Phaleg qu'eut lieu la division des langues à Babylone.

« Jectan engendra Helmodad, Saleph, Asermoth, Jaré, Aduram, Uzal, Décla, Ebal, Abimaël, Séba, Ophir, Evila et Jobab. » *Ibid.* 26.

mine Sini quæ postea vario eventu subversa bellorum, nomen tantummodo loco pristinum reservavit. Aradii sunt, qui Aradum insulam possederunt angusto freto a Phœnicis littore separatam. Samaræi: quibus (*a*) Emessa nobilis Syriæ Cœles civitas. Amath usque ad nostrum tempus, tam a Syris quam ab Hebræis, ita ut apud veteres dicta fuerat, appellatur. Hanc Macedones, qui post Alexandrum in Oriente regnaverunt *Epiphaniam* nuncupaverunt. Nonnulli Antiochiam ita appellatam putant. Alii licet non vere, tamen opinionem suam quasi verisimili vocabulo consolantes, *Emath* primam ab Antiochia mansionem Edessam pergentibus appellari putant; et eamdem esse quæ apud veteres dicta sit Emach.

« Et fuit terminus Chananæorum a Sidone, donec venias in Gerara usque ad Garam pergentibus Sodomam, et Gomorrham, et Adamam, et Seboim usque ad Lise. » *Genes.* x, 19. Quia cæteræ civitates, Sidon videlicet et Gerara, et Sodoma, et Gomorrha, et Adama, et Seboim notæ sunt omnibus, hoc tantum annotandum videtur, quod *Lise* ipsa sit, quæ nunc *Callirhoe* dicitur, ubi aquæ calidæ prorumpentes in mare Mortuum defluunt.

« Filii Sem, Elam, et Assur, et Arphaxad, et Lud, et Aram. » *Genes.* x, 22. Hi ab Euphrate fluvio partem Asiæ usque ad Indicum Oceanum tenent. Est autem Elam, a quo Elamitæ principes Persidis. De Assur ante jam dictum est, quod *Ninum* urbem condiderit. Arphaxad a quo Chaldæi; Lud a quo Lydii; Aram a quo Syri, quorum metropolis est Damascus.

« Filii Aram, Us, et Ul, et Gether, et Mes. » *Genes.* x, 23. Us Trachonitidis et Damasci conditor, inter Palæstinam et Cœlen Syriam tenuit principatum; a quo Septuaginta Interpretes in libro Job, ubi in Hebræo scribitur, *terra Us*, regionem *Ausitidem*, quasi *Usitidem*, transtulerunt. Ul, a quo Armenii; Gether, a quo Acarnanii, sive Carii. Porro *Mes*, pro quo Septuaginta Interpretes *Mosoch* dixerunt, nunc vocantur Mæones.

« Arphaxad genuit Sela, et Sela genuit Heber. Ex Heber nati sunt duo filii; nomen uni Phaleg, quia in diebus ejus divisa est terra, et nomen fratris ejus Jectan. » *Genes.* x, 24. Heber, a quo Hebræi, vaticinio quodam filio suo Phaleg nomen imposuit, qui interpretatur *divisio*, ab eo quod in diebus ejus linguæ in Babylone diviæ sunt.

« Jectan genuit Helmodad, et Saleph, et Asermoth, et Jare, et Aduram, et Uzal, et Decla, Ebal, Abimael, Seba, Ophir, Evila, et Jobab. » *Genes.* x, 26. Tredecim harum gentium posteriora nomina invenire non

(*a*) *Quibus Emessa nobilis Syriæ Cœles civitas.* Insigni mendacio libri antea editi posuerunt hoc loco *Edessam* urbem Mesopotamiæ pro *Emessa* Cœles Syriæ civitate. Consule tabulas geographicas et descriptionem Syriæ veteris. MARTIAN.

Je n'ai pu découvrir quels furent plus tard les noms de ces treize nations; sans doute, maintenant encore, éloignées de nous, ou bien elles portent leur nom d'autrefois, ou bien elles l'ont changé et nous ne les connaissons point. Elles possédèrent, depuis le fleuve de Cophène, toute la région de l'Inde appelée Hiérie.

« Et Aran mourut devant son père, sur la terre où il était né, dans la région des Chaldéens. » *Genes.* IX, 28. Au lieu de ces mots, dans *la région des Chaldéens*, nous lisons dans l'hébreu, dans UR CHEDIM (כשדים באור), c'est-à-dire dans *le feu des Chaldéens*. Il y a sur ce point, chez les Hébreux, une tradition que voici: Abraham aurait été livré aux flammes, parce qu'il n'avait pas voulu adorer le feu que les Chaldéens adorent, et, délivré par le secours de Dieu, il aurait échappé au feu de l'idolâtrie; c'est alors, comme on le lit plus loin, qu'il serait allé s'établir avec sa famille à Tharan, hors de la Chaldée, ce que le texte hébreu rapporte en ces termes: « loin du feu des Chaldéens. » Voilà comme il est dit ici: « Et Aran mourut en présence de Tharé, son père, sur la terre de sa naissance, dans les flammes des Chaldéens. » Sans doute il fut consumé par le feu qu'il ne voulut pas adorer. Le Seigneur dit plus tard à Abraham: « Je suis celui qui t'ai conduit hors du feu des Chaldéens. »

« Et Abraham et Nachor prirent des épouses. Celle d'Abraham s'appelait Sara; et celle de Nachor, Melcha, fille d'Aran. Or, le père de Melcha était aussi celui de Jesca. » *Ibid.* 29. Aran, fils de Tharé, et frère d'Abraham et de Nachor, eut deux filles, Melcha et Sara, surnommée Jesca. La première eut pour mari Nachor, et l'autre Abraham. La loi n'avait pas encore prohibé le mariage entre oncle et nièce; chez les premiers hommes, il avait même eu lieu entre frère et sœur.

« Abraham avait soixante quinze ans quand il sortit de Charra. » *Genes.* XII, 4, Ici naît une question insoluble. Si Tharé, père d'Abraham, engendra ce dernier alors qu'il habitait encore la Chaldée, à l'âge de soixante-dix ans, et s'il est mort ensuite à Chara dans la deux cent cinquième année de son âge, comment peut-il dire maintenant qu'après la mort de Tharé, Abraham sortant de Charra avait soixante-quinze ans, quand on nous montre qu'il s'est écoulé cent trente-cinq ans depuis la naissance d'Abraham jusqu'à la mort de son père. Elle est donc vraie cette tradition des Juifs, rapportée plus haut, qui dit que Tharé et ses fils échappèrent au feu des Chaldéens, qu'Abraham, entouré par les flammes des Babyloniens, en fut délivré par le secours de Dieu, en récompense de ce qu'il n'avait pas voulu adorer, et que les jours de sa vie et les années de son âge ne

potui; sed usque in præsens, quia procul a nobis sunt, vel ita vocantur, ut primum, vel quæ immutata sunt, ignorantur. Possederunt autem a Cophene fluvio, omnem Indiæ regionem, quæ vocatur Hieria.

« Et mortuus est (*a*) Aran ante patrem suum in terra, qua natus est in regione Chaldæorum. » *Genes.* XI, 28. Pro eo, quod legimus, *in regione Chaldæorum*, in Hebræo habetur, in UR CHESDIM (כשדים באור), id est *in igne Chaldæorum*. Tradunt autem Hebræi ex hac occasione, istiusmodi fabulam: Quod Abraham in ignem missus sit, quia ignem adorare noluerit, quem Chaldæi colunt, et Dei auxilio liberatus, de idololatriæ igne profugerit; quod in sequentibus scribitur, egressum esse *Tharam* cum sobole sua de regione Chaldæorum, pro quo in Hebræo habetur, *de incendio Chaldæorum*. Et hoc esse quod nunc dicitur: « Mortuus est Aram ante conspectum Thare patris sui in terra nativitatis suæ, in igne Chaldæorum, » quod videlicet ignem nolens adorare, igne consumptus sit. Loquitur autem postea Dominus ad Abraham: « Ego sum qui eduxi te de igne Chaldæorum. »

« Et sumpserunt Abram et Nachor sibi uxores. Nomen uxoris Abram, Sarai: et nomen uxoris Nachor, Melcha filia Aran. Pater autem Melchæ, ipse est pater Jescæ. » *Genes.* XI, 29. Aran filius Thare, frater Abraham et Nachor, duas filias genuit, Melcham, et Sarai cognomento Jescan, δεύτερον. E quibus Melcham accepit uxorem Nachor, et Sarai Abraham: necdum quippe inter patruos, et fratrum filias nuptiæ fuerant lege prohibitæ, quæ in primis hominibus, etiam inter fratres et sorores initæ sunt.

« Erant autem Abram septuaginta quinque annorum, quando egressus est ex Charra. » *Genes.* XII, 4. Indissolubilis nascitur quæstio: si enim Thara pater Abrahæ, cum adhuc esset in regione Chaldæa, septuaginta annorum, genuit Abram, et postea in Charra ducentesimo quinto ætatis suæ anno mortuus est; quomodo nunc post mortem Thare, Abram exiens de Charra, septuaginta quinque annorum fuisse memoratur, cum a nativitate Abræ usque ad mortem patris ejus, centum triginta quinque fuisse anni doceantur. Vera est igitur illa Hebræorum traditio, quam supra diximus, quod egressus sit Thara cum filiis suis de igne Chaldæorum; et quod Abram Babylonio vallatus incendio, quia illud adorare nolebat, Dei sit auxi-

(*a*) *Et mortuus est Aran*, etc. Manuscriptus codex Regius num. 2994 nonnulla addit hoc modo: *Phaleg genuit Ragau: Ragau genuit Sarach: Sarach genuit Nachor: Nachor genuit Thare, Thare genuit Abram et Nachor et Aran. Et mortuus est*, etc. MARTIAN.

lui furent comptés que depuis l'époque où il confessa le Seigneur, méprisant l'idole des Chaldéens. Il peut se faire encore, ce que l'Ecriture laisse incertain, que Tharé, parti de la Chaldée, soit venu à Charran quelques années avant sa mort, ou autrement il serait venu à Charran de suite après la persécution, et y aurait séjourné longtemps. Si quelqu'un est contraire à cette explication, qu'il cherche une autre issue; alors, il pourra désapprouver à bon droit ce que nous venons de dire.

« Abraham partit et alla dans le désert, et la famine se répandit sur la terre. » *Ibid.* 9. Ici et ailleurs, au lieu de désert, le texte hébreu porte *vers l'Auster*. Faisons-en la remarque une bonne fois.

« Les officiers de Pharaon la virent, la louèrent auprès de lui, l'introduisirent dans son palais; et Abraham prospéra à cause d'elle, et il eut des brebis, des troupeaux, des ânes, des esclaves, des servantes, des mulets et des chameaux. » *Ibid.* 15 et 16. Quoique la violence ne souille pas le corps des saintes femmes, mais le consentement libre, et qu'on puisse excuser Sara en ce que, dans un temps de famine, seule au milieu des Etats d'un prince étranger, elle ne pouvait lui résister, de l'aveu même de son mari, on peut néanmoins expliquer cette honteuse nécessité d'une autre manière. Selon le livre d'Esther, jadis, toute femme qui plaisait au roi était ointe pendant six mois d'huile de myrte; pendant six autres mois, passait par les parfums et les mains des femmes, et alors seulement était admise auprès du monarque. Par conséquent, il peut se faire que, Sara ayant plu au roi, puisque c'est dans le courant de l'année où se préparait son introduction qu'Abraham reçut de grands présents de Pharaon, celui-ci fut frappé par Dieu bientôt après, quand Sara n'avait pas encore été amenée dans sa couche.

« Abraham monta hors d'Egypte avec son épouse et tout ce qui lui appartenait; et Lot était avec lui dans le désert. Or, Abraham était fort riche en troupeaux, en argent et en or; et il s'en retourna par le désert jusqu'à Béthel, d'où il était venu. » *Genes.* XIII, 4. On dit avec raison qu'il monta, après avoir été délivré de l'Egypte. Mais ce qui suit semble en contradiction avec le sens général. Comment pouvait-il être fort riche en quittant l'Egypte? Cette difficulté se résout par le texte vrai, l'hébreu, où il est écrit: « Abraham était très-accablé; » βαρύς σφόδρα; le fardeau de l'Egypte l'accablait. Bien qu'il paraisse être question de richesses en troupeaux, en or et en argent, toutefois, puisqu'elles vien-

lio liberatus; et ex illo (*a*) tempore ei dies vitæ, et tempus reputetur ætatis, ex quo confessus est Dominum, spernens idola Chaldæorum. Potest autem fieri, ut quia Scriptura reliquit incertum, ante paucos annos Thara de Chaldæa profectus, venerit in Charran, quam mortem obierit. Vel certe statim post persecutionem in Charran venerit, et ibi diutius sit moratus. Si quis ergo huic expositioni contrarius est, quæret aliam soluiionem: et tunc recte ea, quæ a nobis dicta sunt, improbabit.

« Et proficiscens Abram, abiit in desertum: et fames facta est super terram. » *Genes.* XII, 9. Et in præsenti et in plurimis aliis locis, pro deserto, « ad Austrum, » scriptum est in Hebræo. Hoc igitur notare debemus.

« Et viderunt eam principes Pharaonis, et laudaverunt eam apud Pharaonem, et introduxerunt eam in domum Pharaonis; et Abram beneficit propter eam; et fuerunt ei oves, et armenta, et asini, et servi, et ancillæ, muli et cameli. » *Genes.* XII, 15 et 16. Licet corpus sanctarum mulierum non vis maculet, sed voluntas; et excusari possit Sarai, quod famis tempore sola regis in peregrinis locis, marito connivente, resistere nequiverit; tamen potest et aliter fœda necessitas excusari, quod juxta librum Esther quæcumque mulierum placuisset regi apud veteres, sex mensibus ungebatur oleo myrtino, et sex mensibus in pigmentis variis erat, et curationibus feminarum, et tunc demum ingrediebatur ad regem. Atque ita potest fieri, ut Sarai postquam placuerat regi, dum per annum ejus ad regem præparetur introitus, et Abrahæ Pharao multa donaverit, et Pharao postea sit percussus a Domino, illa adhuc intacta ab ejus concubitu permanente.

« Et ascendit Abram ex Ægypto ipse et uxor ejus, et omnia quæ illius erant; et Lot cum eo in desertum. Erat autem Abram dives valde in pecore, et argento, et auro; et abiit unde venit in desertum usque Bethel. » *Genes.* XIII, 4. Pulchre de Ægypto liberatus ascendisse dicitur. Sed occurrit huic sensui illud, quod sequitur: quomodo potuerit exiens de Ægypto fuisse dives valde? Quod solvitur illa Hebraica veritate, in qua scribitur: « Abram gravis vehementer, » hoc est, βαρὺς σφόδρα; Ægypti enim

(*a*) Et est tamen ex traditione illa Judaica, quam fabulosam paulo superius ipse Hieron. dixerat. Hanc est quoque Augustinus lib. XVI de Civit. Dei cap. 15, solutionem quæstionis probat. *Soluta est*, inquit, *quæstio ista et aliter, ut septuaginta quinque anni Abrahæ, quando egressus est de Charran, ex illo computarentur, ex quo de igne Chaldæorum liberatus, non ex quo natus est, tamquam tunc potius natus habendus sit.* Melior itaque altera erit solutio, quam suppeditat Samaritanus textus, qui tantum *centum quadraginta quinque* Tharæ annos computat. Genuerit Thara Abram cum annos ageret septuaginta: Abram vero septuagesimo quinto ætatis suæ anno egressus fuerit e Charran, patre mortuo; efficienturque anni simul centum quadraginta quinque. MIGN.

nent d'Egypte, elles sont à charge au saint patriarche. Enfin, ne disons pas avec les Septante: « Il s'en retourna par le désert jusqu'à Béthel, d'où il était venu; » mais, avec l'hébreu: « Il s'en alla, suivant son chemin par l'Auster, jusqu'à Béthel. » S'il était parti d'Egypte, ce n'était pas pour entrer dans le désert, qu'il quittait avec elle; c'était pour venir, par l'Auster, qui est opposé à l'aquilon, jusqu'à la maison de Dieu, où avait été sa tente, entre Béthel et AÏ (aïl. Gaï).

« Et les Sodomites étaient grandement méchants et pécheurs, en présence de Dieu. » *Ibid.* 13. Ici, les Septante ont inutilement ajouté « en présence de Dieu, » puisque les Sodomites étaient méchants et pécheurs aux yeux des hommes (aïl. de tous). On appelle pécheur en présence de Dieu, celui qui peut paraître juste aux yeux des hommes, comme on dit de Zacharie et d'Elisabeth qu'ils furent justes l'un et l'autre devant Dieu, *Luc.* I, 6, et dans le psaume: « Tout vivant ne paraîtra pas juste en votre présence. » *Psalm.* CXLII, 2.

« Lève les yeux et regarde, du lieu où tu te trouves maintenant, vers l'aquilon, et vers l'Auster, et vers l'Orient, et vers la mer; toute la terre que tu vois, je la donnerai à toi et à ta postérité. » *Ibid.* 14 et 15. Les quatre points cardinaux sont désignés, l'orient et l'occident, le septentrion et le midi. Dans tous les textes de l'Ecriture, qu'il nous suffise de le dire une fois pour toutes, la mer est toujours prise pour l'occident, parce que la Palestine est située de telle sorte qu'elle a la mer au couchant.

« Et le roi de Balé, la même que Ségor. Tous se réunirent près de la vallée Salée, c'est-à-dire près de la mer du Sel. » *Genes.* XIV. 3. Balé, en hébreu, signifie κατάποσις, c'est-à-dire *consomption*. Les Hébreux rapportent qu'en un autre endroit des Ecritures elle est appelée *Salisa*, surnommée en outre μόσχον τριετίζουσαν, c'est-à-dire *génisse de trois ans*, sans doute parce qu'elle a été trois fois détruite par un tremblement de terre. I *Samuel.* IX, 4; *Isai.* XV, 5, ou que, depuis la destruction de Sodome, de Gomorrhe, d'Adama et de Ségoïm par le feu du ciel, on la surnomme aussi *la très-petite*. En effet, *Ségor*, en langue syriaque *Zoara*, se traduit par *petite*. Quant à la vallée des Salines, dont il est ici question, et où furent des puits de bitume, après la colère de Dieu et la pluie de soufre, elle s'est changée en mer Morte, que les Grecs appellent *marais Asphaltite*, c'est-à-dire *étang de bitume*.

« Et ils établirent des géants et avec eux de

pondere gravabatur. Et licet videantur esse divitiæ pecoris, auri, et argenti, tamen si Ægyptiæ sunt, viro sancto graves sunt. Denique, non ut in Septuaginta legimus: « Abiit unde venerat in desertum usque Bethel; » sed sicut in Hebræo scriptum est: « Abiit itinere suo per Austrum usque Bethel. » Idcirco profectus de Ægypto est, ut non desertum ingrederetur, quod cum Ægypto reliquerat; sed ut per Austrum, qui Aquiloni contrarius est, veniret ad domum Dei, ubi fuerat tabernaculum ejus in medio Bethel et Ai [al. *Gai*].

« Et viri Sodomorum mali et peccatores in conspectu Dei vehementer. » *Genes.* XIII, 13. Superflue hic in Septuaginta interpretibus additum est, « in conspectu Dei, » siquidem Sodomorum coloni apud homines [al. *omnes*,] mali et peccatores erant. Ille autem dicitur in conspectu Dei peccator, qui potest apud homines justus videri, quomodo de Zacharia et Elizabeth in præconio ponitur, quod fuerint justi ambo in conspectu Dei. *Luc.* I, 6. Et in Psalterio dicitur: « Non justificabitur in conspectu tuo omnis vivens. » *Ps.* CXLII, 2.

« Leva oculos tuos, et vide a loco in quo tu nunc es ad Aquilonem, et ad austrum, et ad orientem, et ad mare; quia omnem terram, quam tu vides, tibi dabo eam et semini tuo. » *Genes.* XIII, 13 et 16. Quatuor climata mundi posuit, orientem et occidentem, septentrionem et meridianum. Quod autem in omnibus Scripturis legitur, hic semel dixisse sufficiat, mare semper pro occidente poni: ab eo quod Palæstinæ regio ita sita sit, ut mare in occidentis plaga habeat.

« Et rex Bale, hæc est Segor. Omnes hi consenserunt (*a*) apud vallem Salsam, hoc est, mare Salis. » *Genes.* XIV, 3. Bale lingua Hebræa, κατάποσις, id est, « devoratio » dicitur. Tradunt igitur Hebræi, hanc eamdem in alio Scripturarum loco « Salisa » nominari (*b*); dicique rursum, μόσχον τριετίζουσαν, id est, « vitulam conterantem, » quod scilicet tertio motu terræ absorpta sit; I *Samuel* IX, 4; *Isai.* XV, 5. Et ex eo tempore, quo Sodoma et Gomorrha, Adama et Seboim divino igne subversæ sunt, illa « parvula » nuncupetur. Siquidem « Segor » transfertur in « parvam, » quæ lingua Syra « Zoara » dicitur. Vallis autem Salinarum, sicut in hoc eodem libro scribitur, in qua fuerunt ante putei bituminis, post Dei iram, et sulphuris pluviam, in mare Mortuum versa est; quod a Græcis λίμνη Ἀσφαλτῖτις, id est, « stagnum bituminis » appellatur.

« Et condiderunt gigantes in Astaroth Carnaim, et

(*a*) *Omnes hi consenserunt*, etc. Unus aut alter codex ms. legit, *hic consederunt apud vallem*, etc.; sed necessario retinendum *hi consenserunt;* quia in Hebræo est, *kol elle khubberu*, id est, *omnes isti convenerunt*. MARTIAN.

(*b*) *Salisa nominari*. Libro primo Samuelis cap. IX, 4, legimus hoc modo: *Et transiit per terram, Salisa*. Idem nomen *Salisa* occurrit in libris Regum. MARTIAN.

fortes nations dans Astaroth Carnaïm ; et les Ominéens dans la cité de Savé, avant qu'ils parvinsent à Sodome. » *Ibid.* 5. Quatre rois partis de Babylone exterminèrent les géants, c'est-à-dire les RAPHAIM (רפאים), tous les hommes forts de l'Arabie, et les Zozim dans Hom, et les Enîm dans la Savé, qui porte encore aujourd'hui ce nom. ZUZIM (זוזים) et ENIM (אימים) s'interprètent par terribles et épouvantables ; les Septante, traduisant plutôt d'après le sens que mot à mot, ont mis *nations très-fortes*. Quant à *Baem*, qu'ils ont rendu par ἅμα αὐτοῖς, *avec eux*, ils ont cru qu'il s'écrit par Hé (ה), trompés par la ressemblance des lettres, alors qu'il est écrit par HETH. BAEM s'écrit par trois lettres (בחם) ; si celle du milieu est HÉ, il signifie *avec eux* ; si c'est HETH, comme en ce passage, il désigne un lieu, c'est-à-dire dans HOM (בחם).

« Et revenant, ils vinrent près de la fontaine du jugement, qui est Cadès. » *Ibid.* 7. Ce nom, qui ne lui a été donné que dans la suite, est mis ici par anticipation. On désigne un lieu près de Pétra, qui est appelé Fontaine du jugement, parce que là Dieu jugea le peuple. « Et ils frappèrent toute la région des Amalécites et des Amorrhéens, située autour d'Asasonthamar. » C'est la forteresse qui porte maintenant le nom d'Engaddi, riche en baume et en palmes. Asasonthamar répond en notre langue à *ville des Palmiers*, Thamar se traduisant par *palmier*. Nous qu'à la place des mots qui suivent peu après : « Et ils dirigèrent contre eux une armée pour le combat dans la vallée des Salines, l'hébreu dit dans la vallée de Seddim (שדים), τῶν περιπεδίων, entourée de plaines, d'après Aquila, et τῶν ἄλσων, des bois, d'après Théodotion, qui veulent éveiller l'idée de bosquets agréables.

« Et ils enlevèrent toute la cavalerie de Sodome et de Gomorrhe. » *Ibid.* 11. Au lieu de cavalerie, l'hébreu écrit RACHUS (רכש), c'est-à-dire *biens*.

« Et celui qui avait fui annonça Abraham au passant. Pour lui, il était assis au pied du chêne de Mambré l'amorrhéen, frère d'Eschol, et frère d'Aunam, qui étaient alliés d'Abraham. » *Ibid.* 13. Là où nous avons dit *au passant*, l'hébreu porte IBRI (עברי), qui signifie, en effet, *passant*. A ce passage : « Au pied du chêne de Mambré l'amorrhéen, » nous lisons mieux, dans l'hébreu : « Au pied du chêne de Mambré l'amorrhéen, frère d'Escol, et frère, non pas d'*Aunam*, selon la version des Septante, mais d'*Aner*. » On montre par là que Mambré, Escol et Aner, amorrhéens et frères, étaient alliés d'Abraham.

« Et il les poursuivit jusqu'à Dan. » *Ibid.* 14. Jusqu'à la ville de Phénicie maintenant appelée *Panéas*. *Dan* est une des sources du Jourdain. Le reste, *Jor*, se traduit par ῥεῖθρον, c'est-à-dire *ruisseau*.

gentes fortes simul cum eis ; et Ominæos in Save civitate, antequam Sodomam pervenirent. » *Genes.* XIV, 5. Quatuor reges profecti de Babylone, interfecerunt gigantes, hoc est RAPHAIM (רפאים), robustos quosque [al. *quoque*] Arabiæ, et Zozim, in Hom, et Emim in civitate Save, quæ usque hodie sic vocatur. ZUZIM (זוזים) autem et EMIM (אימים) terribiles et horrendi interpretantur ; pro quo Septuaginta, sensum magis quam verbum ex verbo transferentes, « gentes fortissimæ » posuerunt. Porro BAEM, pro quo dixerunt, ἅμα αὐτοῖς, hoc est « cum eis, » putaverunt scribi per HE (ה), ducti elementi similitudine, cum per HETH scriptum sit. BAEM (בחם) enim cum per tres litteras scribitur : si mediam HE habet, interpretatur, « in eis ; » si autem HETH, ut in præsenti, locum significat, id est, IN HOM (בחם).

« Et revertentes venerunt ad fontem judicii, hæc est Cades. » *Genes.* XIV, 7. Per anticipationem dicitur, quod postea sic vocatum est. Significat autem locum apud Petram, qui fons judicii nominatur ; quia ibi Deus populum judicavit. « Et percusserunt omnem regionem Amalecitarum et Amorrhæorum sedentem in Asasonthamar. » Hoc oppidum est, quod nunc vocatur Engaddi, balsami et palmarum fertile. Porro Asasonthamar, in lingua nostra resonat, « urbs Palmarum. » Thamar quippe « palma » dicitur. Sciendum autem pro eo, quod post paululum sequitur : « Et direxerunt contra eos aciem ad bellum in valle Salinarum, » in Hebræo haberi, in valle SEDDIM (שדים) : quod Aquila interpretatur τῶν περιπεδίων, Theodoti, τῶν ἄλσῶν, amœna nemora significantes.

« Et tulerunt omnem equitatum Sodomorum et Gomorrhæ. » *Genes.* XIV, 13. Pro equitatu in Hebræo habet RACHUS (רכש), id est « substantiam. »

« Et qui fugerat, nuntiavit Abram transitori. Ipse vero sedebat ad quercum Mambre Amorrhæi fratris Eschol, et fratris Aunam, qui erant conjurati Abrahæ. » *Genes.* XIV, 13. Pro eo, quod nos posuimus, « transitori, » in Hebræo scriptum est IBRI (עברי), hoc enim « transitor » exprimitur. Quod autem ait : « apud Quercum Mambre Amorrhæi, » melius in Hebræo legimus : « apud quercum Mambre Amorrhæi fratris Escol, et fratris, » non « Aunam, » ut Septuaginta transtulerunt, sed « Aner » : ut ostenderet Mambre, et Escol, et Aner Amorrhæos atque germanos, socios fuisse Abrahæ.

« Et persecutus est eos usque Dan. » *Genes.* XIV, 14. Ad Phœnicis oppidum, quod nunc *Paneas* dicitur. *Dan* autem unus e fontibus est Jordanis. Nam et alter vocatur *Jor*, quod interpretatur ῥεῖθρον : id est, *rivus*. Duobus ergo fontibus, qui haud procul a se

Deux sources qui jaillissent à peu de distance l'une de l'autre, ayant marié leurs eaux, prennent ensuite le nom de *Jourdain*.

« Et Melchisédech, roi de Salem, apporta du pain et du vin, et comme il était lui-même prêtre du Dieu très-haut, il le bénit. » *Ibid.* 18. Cet opuscule est un recueil de questions hébraïques et de traditions. Rapportons donc ce que les Hébreux pensent au sujet de ce passage. Ils disent que Melchisédech n'est autre que Sem, fils de Noé. Calculant les années de sa vie, ils montrent qu'il vécut jusqu'au temps d'Isaac, ajoutant que tous les premiers-nés de Noé furent pontifes jusqu'au jour où Aaron prit le sacerdoce. Roi de Salem ou roi de Jérusalem, cette ville ayant d'abord porté le nom de Salem. Le bienheureux Apôtre, dans son épître aux Hébreux, VII, 3, rappelant que Melchisédech n'a ni père ni mère, y voit la figure de Jésus-Christ, et par Jésus-Christ celle de l'Eglise universelle. Toute la gloire de la tête est rapportée aux membres, en ce qu'étant incirconcis, il a béni Abraham circoncis, et dans Abraham Lévi, et par Lévi Aaron, d'où est ensuite sorti le sacerdoce. Saint Paul veut prouver par là que le sacerdoce de l'Eglise incirconcise a béni le sacerdoce circoncis de la synagogue. Quant à ces mots : « Vous êtes prêtres pour l'éternité, selon l'ordre de Melchisédech, » *Psalm.* CIX, 4, ils désignent notre mystère dans le mot sacramentel. Des victimes sans raison ne doivent plus être immolées en vain selon le rite d'Aaron ; il faut offrir le pain et le vin, c'est-à-dire le corps et le sang du Seigneur Jésus-Christ.

« Seigneur Dieu, que me donnerez-vous? Je m'en vais sans enfants, et il n'y a ici que le fils de ma servante Masec, Damascus Eliézer. Et Abraham dit encore : Voilà que vous ne m'avez point donné de postérité, et le fils de ma servante sera mon héritier. » *Genes.*, XV, 2, 3. Où nous avons : « le fils de Masec, ma servante, » l'hébreu porte : UBEN MÉSEH BÉTHI, qu'Aquila rend par : ὁ υἱὸς τοῦ ποτίζοντος οἰκίαν μου, c'est-à-dire « le fils de celui qui donne à boire à ma maison, » et Théodotion par : καὶ υἱὸς τοῦ ἐπὶ τῆς οἰκίας μόυ, c'est-à-dire « et le fils de celui qui administre ma maison. » Il veut dire : Je meurs sans enfants, et le fils de mon intendant, de mon administrateur, qui procure et distribue toutes les provisions de bouche à ma famille, et qui s'appelle Damascus Eliézer, sera mon héritier. *Eliézer* se traduit par *mon Dieu qui aide*. On dit que ce Damascus fonda Damas et lui donna son nom.

« Moi ton Dieu, qui t'ai conduit hors du pays des Chaldéens. » *Ibid.* C'est là, nous l'avons dit plus haut, que le texte hébreu porte : « qui t'ai conduit hors de UR CHESDIM, » c'est-à-dire du feu des Chaldéens.

« Il les plaça mutuellement en face, et ne sépara point les oiseaux. Ceux-ci descendirent sur leurs cadavres et sur leurs divisions, et Abra-

distant, in unum rivulum fœderatis, *Jordanis* deinceps appellatur.

« Et Melchisedech rex Salem protulit panem et vinum, et ipse Sacerdos Dei excelsi, et benedixit ei. » *Genes.* XIV, 18. Quia semel opusculum nostrum, vel Quæstionum Hebraicarum, vel Traditionum congregatio est, propterea quid Hebræi de hoc sentiant, inferamus. Aiunt hunc esse Sem filium Noe ; et supputantes annos vitæ ipsius, ostendunt eum ad Isaac usque vixisse, omnesque primogenitos Noe donec sacerdotio fungeretur Aaron, fuisse pontifices. Porro Salem, rex Jerusalem dicitur, quæ prius Salem appellabatur. Melchisedech autem beatus Apostolus ad Hebræos, VII, 3, sine patre et matre commemorans, ad Christum refert, et per Christum ad gentium Ecclesiam. Omnis enim capitis gloria refertur ad membra, eo quod præputium habens, Abrahæ benedixerit circumciso, et in Abraham Levi, et per Levi Aaron ; de quo postea sacerdotium. Ex quo colligi vult, sacerdotium Ecclesiæ habentis præputium, benedixisse circumciso sacerdotio Synagogæ. Quod autem ait : « Tu es sacerdos in æternum, secundum ordinem Melchisedech, » *Ps.* CIX, 4, mysterium nostrum in in verbo ordinis significatur ; nequaquam per Aaron irrationalibus victimis immolandis, sed oblato pane et vino, id est, corpore et sanguine Domini Jesu.

« Domine Deus, quid dabis mihi ? Et ego vado sine liberis : et filius Masec vernaculæ meæ, hic Damascus Eliezer. Et dixit Abram : Ecce mihi non dedisti semen, et filius vernaculæ meæ hæres meus erit. » *Genes.* XV, 2, 3. Ubi nos habemus : « et filius Masec vernaculæ meæ, » in Hebræo scriptum est : UBEN MESECH BETHI, quod Aquila transtulit : ὁ υἱὸς τοῦ ποτίζοντος οἰκίαν μου, id est : « filius potum dantis domui meæ. » Theodotio vero : καὶ υἱὸς τοῦ ἐπὶ τῆς οἰκίας μόυ, id est : « et filius ejus, qui super domum meam est. » Quod autem dicit, hoc est : Ego sine liberis morior, et filius procuratoris mei, vel villici, qui universa dispensat et distribuit cibaria familiæ meæ, vocaturque Damascus Eliezer, hic meus hæres erit. Porro *Eliezer* interpretatur, *Deus meus adjutor*. Ab hoc aiunt Damascum et conditam, et nuncupatam.

« Ego Deus, qui eduxi te de regione Chaldæorum. » *Genes.* XV, 7. Hoc est, quod paulo ante diximus in Hebræo haberi : qui eduxi te de UR CHESDIM, id est, de incendio Chaldæorum.

« Et posuit ea contra faciem invicem ; aves vero non divisit. Descenderunt autem volucres super ca-